



Ratapanade

N° 3 / Année 1978

*Bulletin du Spéléo-Club de la Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez
1, rue Saint-Cyrice - 12000 RODEZ*

Ratapanade

*Bulletin du Spéléo-Club de la Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez
1, rue Saint-Cyrice - 12000 RODEZ*

N° 3 / Année 1978

Adressographe des membres du SC MJC Rodez

Hydrogéologie du causse Méjean : *Henri Salvayre*

Aven de Banicous : *Roland Pélissier, Rémy Vigouroux, Jean-Claude Corp*

Aven de la Barelle : *Christian Alary, Éric Boyer*

Aven Lacas : *Joël Boutin*

Aven du Rabiné : *Éric Boyer*

Aven de Beaume Nègre : *Christian Alary*

Présentation du camp en Espagne : *Bernard Piart*

Torca del Carlita : *Christian Alary*

Torca de la Seguià : *Éric Boyer*

Torca de los Jornos II : *Roland Pélissier*

Torca de los Caballos : *Éric Boyer, Véronique Domergue*

Camp au Portugal : *Bernard Piart*

Algar da Iomba : *Bernard Piart*

Photo de couverture : Grotte de Malaval (Lozère) concrétion excentrique (Photo Marcel Lacas)

**Adressographe
des membres
du SC MJC
RODEZ**

ABBAL Françoise : 3, rue Salvaing, 12000 Rodez.
 ALARY Christian : Boucherie Alary, rue de Bonald, 12000 Rodez.
 ALARY Daniel : Boucherie Alary, rue de Bonald, 12000 Rodez.
 BOISSET Claude : Les Vignes, 48210 Sainte-Énimie
 BOISSET Marie-Françoise : Les Vignes, 48210 Sainte-Énimie.
 BOYER Éric : 15, rue des Crêtes, Onet-le-Château, 12000 Rodez.
 CORP Jean-Claude : 77, rue Henri-Dunant, 12000 Rodez.
 DOMERGUE Véronique : « Au Petit Diable », 12130 Saint-Geniez.
 LEVESQUE Véronique : Boulevard de Laromiguière, 12000 Rodez.
 MOULY Nadine : Route d'Albi, 12160 Baraqueville.
 MOULY Robert : Route d'Albi, 12160 Baraqueville.
 MOULY Yves : Épicerie, 12800 Naucelle.
 PÉLISSIER Jocelyne : Place du Foirail, 12310 Laissac.
 PÉLISSIER Roland : Place du Foirail, 12310 Laissac.
 PIART Bernard : Sévérac-l'Église, 12310 Laissac.
 SÈNÉGAS : Menuiserie, 12310 Laissac.
 SOLIER Pierre : 8, rue des Jonquilles, Onet-le-Château, 12000 Rodez.
 VIGOUROUX Rémy : 23, clos Camonil, 12000 Rodez.

DISTRIBUTION

1. Membres du Spéléo-Club M.J.C. Rodez.
2. Autres groupes Spéléologiques concernés (voir fichier club).
3. Lucien Gratté (26, rue de l'Oustalet 31150 - Gognac-Fenouillet).
Pour analyse dans *Spélunca* et *Spéléoc*.
4. Bibliothèque de la M.J.C. Rodez.
5. Bibliothèque de la F.F.S.
6. Bibliothèques municipales concernées et du siège social du club (Rodez, Millau, Mende).
7. Bibliothèques du dépôt légal : bibliothèque régionale de Montpellier (37, boulevard Bonnes Nouvelles, 34000 Montpellier), 2 ex. (dont 1 pour la Bibliothèque Nationale).
8. Distribution complémentaires :
a) travaux en France intéressant des spécialistes : B.R.G.M., Génie rural,
b) travaux à l'étranger
9. Autres distributions : Conseil Général de Rodez, Direction départementale Jeunesse et Sports de l'Aveyron.
10. Réserve.

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs. Tous les droits de reproduction, traduction et adaptation des textes et illustrations sont rigoureusement réservés pour tous pays.

Production du Bulletin « Spéléo-Club Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez ».

*Gérant : Christian ALARY - rue de Bonald - 12000 RODEZ.
 Prix de ce numéro : 30 F plus frais d'envoi.*

APERÇUS SUR L'HYDROGÉOLOGIE ET LES ÉCOULEMENTS SOUTERRAINS DU CAUSSE MÉJEAN

par Henri SALVAYRE (*)

(*) Une partie de ce travail a été réalisée avec les notes de
M. ROUQUET Lucien, que nous remercions.

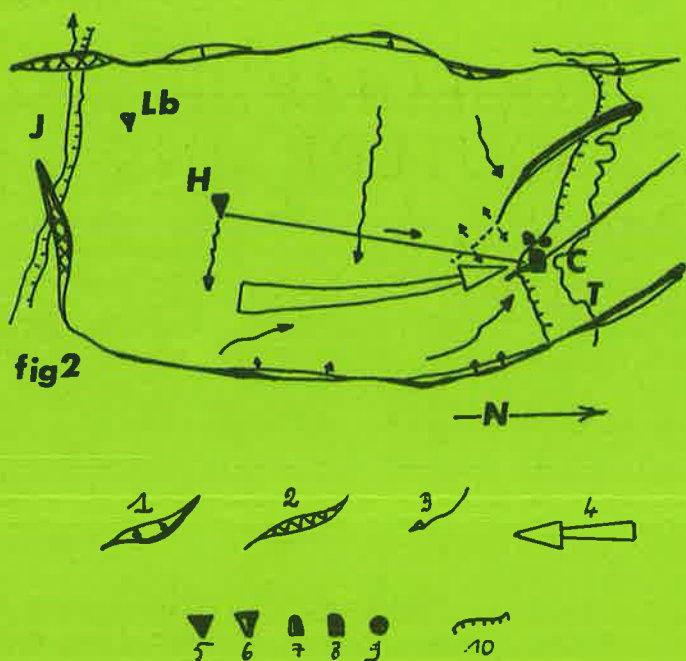


FIG. 2 : Aspect structural de la surface drainée par Castelbouc :
Même légende que précédemment avec en plus : J : Jonte, LB : La Barelle, T : Tarn.

Légende commune aux deux schémas :
1 : Représentation schématique du plan de faille; 2 : zone mylonitisée; 3 : Sens supposé du drainage; 4 : Axe de drainage; 5 : Aven recoupant circulation pérenne; 6 : Aven circulation temporaire; 7 : Grotte circulation temporaire; 8 : Grotte circulation pérenne; 9 : Résurgence pérenne impénétrable; 10 : Bord du causse.

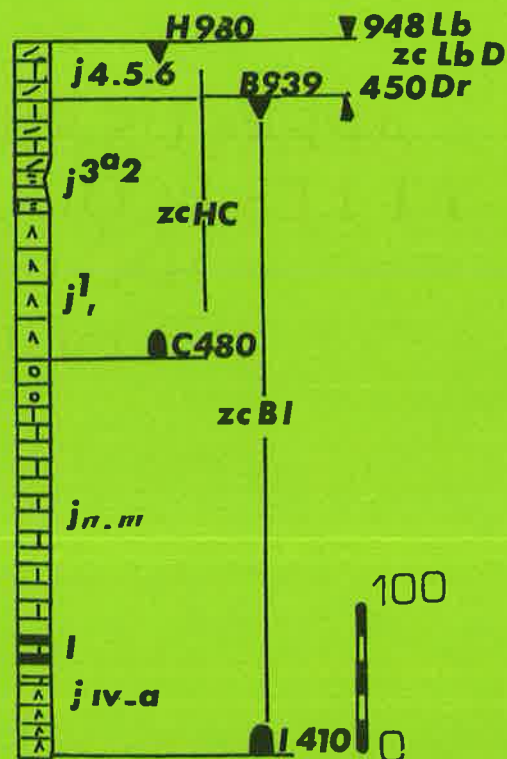


fig 1

FIG. 1 : Coupe stratigraphique du Méjean au niveau des Gorges de la Jonte - Le Truel :

J4-5-6 Malm Dolomie, J3a2 Oxfordien SS Argovien Calcaire dolomitique, J1, Bathonien supérieur Callovien Dolomie, Jn-m Bathonien infér., Dolomie, calcaire oolithique, calcaire, lignite, JIV-a Bajocien super Dolomie cristalline. H : Hures. 980 altitude. zc HC : zone de circulation Hures-Castelbouc. C : Castelbouc. B : Banicaus. zc BI : zone circulation Banicaus-Ironselle. I : Ironselle. zc lb. D : zone circulation la Barelle-le Drac.

FIG. 3 : Aspect structural de la surface drainée par l'Ironselle (schéma)
Même légende que précédemment avec en plus Lv : Les Vignes, Lm : La Malène.

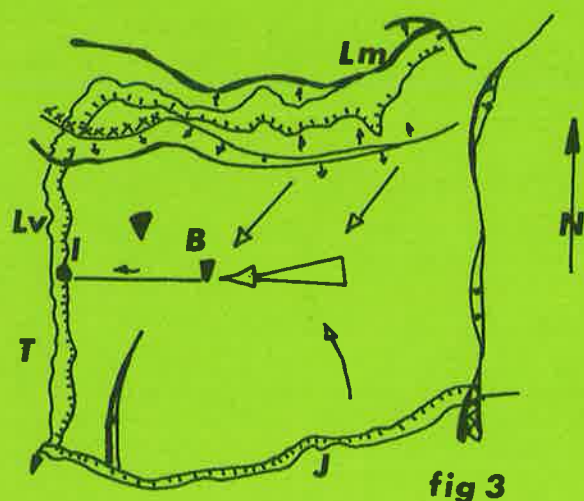


fig 3

FIG. 4 : Aspect structural de la surface drainée par le Drac.
Même légende que précédemment avec en plus : CM : Causse Méjean, CN : Causse Noir, LB : Aven de la Barelle, AA : Aven Armand, Stc : Saint-Chély-du-Tarn, Ax : Axe Anticlinal.

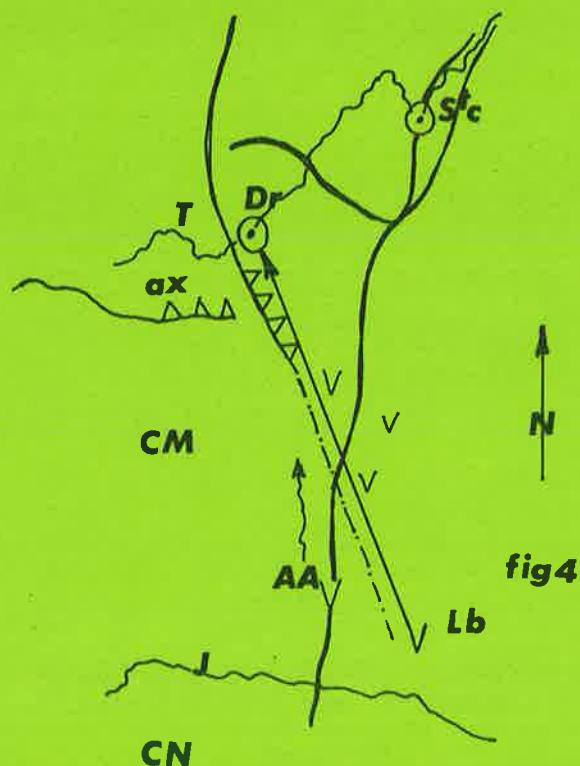


fig 4

Dans la partie septentrionale des Grands Causses le Méjean constitue un plateau karstique bien individualisé par les gorges profondes du Tarn et de la Jonte qui le séparent respectivement du causse de Sauveterre au nord et du causse Noir au sud. Son altitude varie de 810 m dans la plaine de Carnac à 1257 m au Mont Cargo, sa superficie est de 368 km².

La coupe stratigraphique jointe (fig. 1) résume les caractères pétrographiques du causse Méjean qui apparaît Karstifiable sur toute son épaisseur avec cependant des niveaux calcaires différents au point de vue pétrographique. Leur présence entraîne des variations caractéristiques dans la morphologie souterraine et détermine dans la zone ouest l'existence des « lacs bouchons » au fond des avens de Banicous et Crapounet (Balsan 1933).

Tectoniquement le causse est marqué par l'existence d'un double système de failles. D'une part des failles normales N-S à NE-SW dans la partie orientale; des failles inverses E-W à NW-SE dans la partie occidentale, en prolongement des faisceaux tectoniques du détroit de Rodez.

Au point de vue pluviométrique le plateau reçoit annuellement 980 mm d'eau (module pluviométrique annuel moyen) ce qui représente un volume total d'eau de 360 millions de mètres cubes, dont les deux tiers au moins participent à l'écoulement souterrain.

Pour deux systèmes hydrogéologie les coefficients d'alimentation calculés par la méthode du chlore (9) donnent les valeurs suivantes :

Hures-Castelbouc : 62 %,

La Parade de Saint-Chély : 72 %.

L'hydrogéologie du causse Méjean est caractérisée par l'existence de phénomènes hydrologiques de surface : puits, sources et lacs temporaires et des axes de drainage souterrains bien individualisés que nous avons relevés par des tracés à la fluoresceine : Hures-Castelbouc, Banicous-l'Ironsel, la Barelle-le Drac.

I. PUIITS, SOURCES ET LACS TEMPORAIRES DU CAUSSE MÉJEAN (8) :

Les puits sont localisés sur le flanc des dolines ou affleurent des calcaires en plaquettes dans la partie centrale du Méjean. Ils correspondent à l'aboutissement d'un drainage superficiel des eaux circulant dans les calcaires du Jurassique supérieur. Dans la partie orientale du causse les séries marneuses de l'Oxfordien et de l'Argovien forment un écran partiel aux écoulements karstiques et sont jalonnées par des sources à très faibles débits (Nabrigas, la Vigne). On en connaît au moins 19 à la surface du causse toutes dans les affleurements de dolomie ruiniforme. Leur existence est liée aux possibilités importantes d'emmagasinement de l'eau dans la

dolomie grâce à la porosité d'interstice et de microfissure.

Dans les deux cas le volume d'eau stocké est peu important et la restitution lente.

Les accumulations d'eau correspondant à la désignation de « lacs temporaires » sont localisées dans la dépression de Carnac-Caussignac et le relief ruiniforme de Nîmes-le-Vieux.

La dépression de Carnac-Caussignac longue de 7 km, est limitée au sud par le col de la Borie (969 m), au nord par le col de Coperlac (903 m), à l'ouest par le col de la Croix-Blanche (810 m), elle se développe dans les calcaires dolomitiques à massif du portlandien. Elle a été assimilée pendant longtemps à une vallée sèche qui aurait été parcourue par un cours d'eau fossile dont la confluence avec le Tarn se serait effectuée soit au niveau de Saint-Chély-du-Tarn (Martel E.-A., Marres P.) soit au niveau de La Malène (Rouire J.).

En fait cette dépression est alignée sur la faille de la Parade dont le compartiment Ouest affaissé est affecté de failles multiples dans le prolongement de la faille conjuguée de Saint-Chély, ces réseaux de fractures ont favorisé le développement de la karstification en orientant les circulations souterraines majeures, avec création d'une zone dépressionnaire en liaison avec l'approfondissement des gorges.

A Caussignac le fond plat de la dépression est recouvert par une formation alluvionnaire avec une nappe d'interstices que recoupent plusieurs puits profonds de 15 à 20 m.

C'est une nappe suspendue au-dessus du karst qui est alimentée par le drainage karstique du dôme de Mas Saint-Chély à l'est. Après de fortes pluies, il se forme un lac temporaire au sud du village par débordement de la nappe.

La première description des lacs temporaires de Nîmes-le-Vieux a été faite par Martel (Les Cévennes 1889). En 1874 Pellet donne cependant les indications suivantes : « 29 juillet 1874 une trombe d'eau abattue sur le causse transforma la plaine de Caranc et d'Anilhac en étang temporaire » lors de 1875 pendant 3 jours et 3 nuits une pluie diluvienne ne cessa de tomber... on se serait cru dans une région d'étangs, tous les creux étaient remplis d'une couche variant de 2 à 9 m ».

En 1973 et 1974 ces lacs se reforment, on peut les voir en trois endroits : au Gally, au Veygalier et à Villeneuve, chacun d'eux est drainé par une perte impénétrable.

Ces lacs se développent sur les formations calcaires du Bathonien inférieur et résultent de l'accumulation des eaux météoriques dans les creux ce sont des lacs de ruissellement (9). Ils ne subsistent que quelques jours.

II. EXSURGENCES ET SYSTÈMES KARSTIQUES DU CAUSSE MÉJEAN :

Le drainage karstique du causse Méjean est assuré par 15 exsurgences situées dans les Gorges du Tarn ou dans celle de la Jonte pour trois d'entr'elles les axes de drainage correspondants ont été déterminés.

1. Les écoulements vers le Tarn :

— *L'exsurgence du Pêcher* (I.G.N. Florac 700,075 x 225,400 z 590 m) : A l'Est du causse, les eaux de l'exsurgence du Pêcher sortent au niveau des grès du Trias, à la base des falaises dolomitiques de Rochefort et rejoignent le Tarnon après une dénivellation de 50 m. Plusieurs grottes situées à une altitude supérieure à l'exsurgence représentent sans doute les exutoires fossiles; à la périphérie de la « source » proprement dite apparaissent dans les éboulis qui couvrent le point d'émergence de nombreuses venues temporaires.

On a pu estimer que le débit d'étiage n'était jamais inférieur à 200 l/s. et le débit moyen annuel serait de l'ordre de 1 250 l/s.

Les limites du bassin d'alimentation de la source sont en rapport étroit avec la structure géologique de la partie orientale des causses caractérisée par des dépôts de bordure du bassin sédimentaire et par la proximité d'un réseau complexe de failles ayant joué à différentes époques. Il semble que ce bassin puisse être étendu à toute la partie orientale du Méjean au-delà du faisceau de failles de Meyrueis. La position de l'exsurgence du Pêcher au-dessus de l'axe de drainage représenté par la vallée du Tarnon ne permet pas l'accumulation de réserves sous la forme de karst noyé. Le débit important de la source est maintenu grâce à la forte pluviosité liée au voisinage des Cévennes.

Les exsurgences de Montbrun :

On en connaît au moins 4 : Tchamougras (I.G.N. Florac 693,850 x 229,875 z : 700 m) Pelatan (I.G.N. Florac 693,850 x 228,075 z : 510 m) Bisoudo (I.G.N. Florac 692,625 x 226,850 z : 500 m) Rullette (I.G.N. Florac 693,100 x 226,600 z : 530 m).

L'eau de l'exsurgence de Tchamougras arrive sous le niveau du Tarn, il semble qu'elle corresponde à une résurgence des eaux du Tarn qui se perdait en amont du méandre situé 1 500 m au nord-est de Montbrun. Cent mètres au sud de la précédente coule celle de Pelatan, son exutoire domine le lit du Tarn d'une hauteur de 20 m (Bajocien) l'eau est issue d'une grotte de 90 m. Elle est pérenne et pourrait correspondre au drainage de la partie du causse située entre Florac et Montbrun. Les deux exsurgences de Montbrun : Bissoudou et la Rullette sont temporaires celle de Bissoudou sort d'une petite grotte, celle de Rullette d'un éboulis; il est possible que les deux ne soient que le trop plein de Pelatan.

Le système hydrologique Hures-Castelbouc :

L'existence d'une relation de l'aven de Hures avec la résurgence de Castelbouc a été démontrée par un traçage à la fluoresceine effectué le 8 avril 1971.

— Rappel sur la morphologie de l'aven de Hures et les résurgences de Castelbouc :

Les descriptions les plus récentes de l'aven de Hures (6-10), (I.G.N. Meyrueis 3-4, 687,050 x 217,150 z : 982 m) lui donnent une profondeur de 310 m. On peut distinguer deux parties dans le gouffre, à une dominante verticale de 0 à - 181 m, l'autre à dominante horizontale de - 181 m à - 310 m.

Des venues d'eau se manifestent dès la côte - 169 et alimentent un écoulement qui paraît pérenne. La progression est arrêtée à la cote - 310 m par un siphon profond de 3,5 m (10).

Les résurgences de Castelbouc sont au nombre de cinq échelonnées sur une distance de 400 m entre Montbrun et Sainte-Énimie. La première (I.G.N. Florac 7-8, 690,175 x 227,050 z : 480 m) est pérenne avec un débit moyen estimé à 500 l/s. Elle est remontable sur 150 m suivant une diaclase NE-SW jusqu'à un puits plein d'eau. La deuxième est temporaire, impénétrable; son exutoire se trouve sous les ruines d'un ancien moulin (I.G.N. Florac 7-8, 690,075 x 227,125 z : 485 m). Plusieurs arrivées d'eau éparses au niveau du village constituent la troisième zone d'émergence. Toutes sont temporaires et impénétrables. Dans le talweg qui contourne le village à l'ouest, l'eau sort à des altitudes d'autant plus élevées que le débit est plus important. C'est au pied des falaises que s'ouvre la grotte (I.G.N. Florac 7-8, 689,825 x 227,175 z : 520 m) par où jaillit la quatrième résurgence. A l'étiage on peut descendre au milieu des éboulis jusqu'à un plan d'eau permanent (- 8 m) qui inonde un système dendriforme creusé dans la dolomie.

Enfin en amont de Castelbouc coule l'exsurgence des Estivants (I.G.N. Florac 7-8, 690,500 x 226,975 z : 480 m), à la base d'un éboulis.

Ses caractères physico-chimiques et sa situation géologique permettent de la considérer comme la 5^e exsurgence du système Hures-Castelbouc. On aurait ainsi en ce lieu le groupe de sources le plus important des gorges du Tarn.

— La coloration :

Le colorant a été déversé dans le couloir d'accès au P 31 à l'entrée de l'aven de Hures. L'opération a eu lieu pendant une période de forte pluviosité (P = 128 mm à la Parade, P = 289 mm à Florac pour le mois d'avril 1971). Au cours de cette expérience les principales sources ceinturant le causse Méjean ont été surveillées : Pêcher, Castelbouc, Cénarète, les Douzes. Seuls les fluocapteurs de Castelbouc donnèrent un test positif. Nous avons su par la suite que les spéléologues auraient

constaté la présence de fluoresceine dans le cours du ruisseau souterrain de Castelbouc.

—*Les exurgences de Saint-Chély :*

Les exurgences de Saint-Chély-du-Tarn sont au nombre de trois : deux pérennes, une temporaire. Celle de la Cénarète (I.G.N. Florac 683,425 x 226,675 z : 480 m) sort de la grotte du même nom située à l'ouest du village. Le lac qui lui donne naissance est apparemment artificiel et sa mise en place a déterminé l'ennoyage d'une galerie de plus de 20 m de long qui s'achève sur une étroiture (impossible à franchir même en décapelant la bouteille) au-delà de laquelle se voit la suite de la galerie avec des concrétions. Le débit d'étiage serait de l'ordre de 20 l/s. Dans le village sort une autre exurgence (I.G.N. Florac 683,525 x 226,750 z : 480 m). Le point d'émergence situé le plus haut est pénétrable sur 6 m au milieu des éboulis l'eau semble remonter, le débit d'étiage serait de 100 l/s. (*).

À l'ouest du village la grotte du Grand Duc (I.G.N. Florac 683,325 x 226,425 z : 510 m) d'un développement total de 200 m représente une cavité temporairement active qui fonctionne en trop-plein lors des crues.

Ces trois points d'eau sont répartis dans la zone de passage de la faille centrale du causse Méjean (faille de la Parade) accompagnée par la faille conjuguée de Saint-Chély à l'ouest. Le bassin d'alimentation doit s'étendre au poldjé de Canac-Caussignac et à la zone située à l'est de la faille.

Ajoutons à ces trois exurgences celle de la Barque (I.G.N. Florac 682,750 x 227,175 z : 460 m) qui avec une température constante de 13° et un débit de près de 60 l/s apparaît comme une exurgence d'un système karstique plus profond.

**Le système hydrologique de l'aven de la Barelle
résurgence du Drac :**

Sept cent cinquante mètres en amont de la Malène la résurgence du Drac ou des Ardennes (I.G.N. Florac 679,100 x 223,125 z : 450 m) a été longuement décrite par Martel E.-A. (3). Elle fit également l'objet de très importants travaux de la part de S. Arnal.

On y distingue d'amont en aval : un exutoire pérenne au niveau du lit de la rivière avec arrivée ascendante des eaux et deux venues temporaires.

Ces sorties d'eau se font au pied d'un pli en genou qui affecte les strates calcaires du Malm au niveau duquel se localisent d'importantes fractures. Cette structure géologique est due au fait qu'il s'agit d'une zone d'effondrement, à l'intersection de plusieurs failles qui ont fonctionné à des époques différentes avec des jets inégaux.

Le débit de la source difficile à mesurer en raison de sa situation dans le lit du Tarn peut être estimé à

plus de 200 l/s. à l'étiage. L'aven de la Barelle (I.G.N. Meyrueis 683,500 x 213,475 z : 948 m) est resté pendant longtemps profond de 80 m jusqu'à ce que les spéléologues de la M.J.C. de Rodez amènent le terminal à - 126 m jusqu'à un siphon.

Des considérations géologiques et tectoniques nous avaient fait penser que le drainage de cette bordure sud du Méjean devait se faire vers le Tarn. L'aven lui-même étant orienté vers le nord. Nous songions à une résurgence possible à Saint-Chély. C'est pour vérifier cette hypothèse que nous avons procédé le 9 avril 1978 à la coloration du ruisseau qui coulait à fond de l'aven à - 80 m. Toutes les résurgences du Méjean et de la rive droite de la Jonte étaient équipées de fluocapteurs.

C'est plus d'une semaine après, que la coloration est réapparue à la résurgence du Drac. L'intensité du test des fluocapteurs laisse penser qu'elle fut visible à l'œil.

Le système hydrologique de Banicous, Ironselle et les « lacs bouchons » :

Plusieurs grands gouffres de la zone ouest du Méjean s'achèvent sur des plans d'eau (lacs bouchons) permanents, parmi eux celui de Banicous à - 153 m (I.G.N. Meyrueis 1-2, 675,825 x 218,825 z : 940 m) et celui de Crapounet à - 105 m (I.G.N. Meyrueis 1-2, 675,025 x 218,875 z : 960 m). La coloration des eaux du lac de Banicous a montré que l'écoulement se faisait vers la résurgence de l'Ironselle sur la rive gauche du Tarn en aval des Vignes (I.G.N. Saint-Beauzély 671,600 x 217,225 z : 410 m). Cette résurgence a un débit moyen annuel estimé à 500 l/s. Immédiatement au-dessus de son exutoire s'ouvre une grotte creusée dans la falaise dolomitique du Bajocien, remontable sur 60 m. C'est une cavité fossile utilisée encore temporairement par la résurgence en crue. La désobstruction d'un trop-plein situé dans la grotte nous a mené jusqu'à un plan d'eau pérenne qui se prolonge dans les éboulis.

La coloration a été effectuée le 30 décembre 1974 au sommet du P 54 à - 96 m de l'aven de Banicous. Les conditions hydrologiques constantes pendant toute la durée de l'expérience correspondent à un niveau des eaux voisin de l'étiage; les sources et les rivières ont un faible débit, la Jonte ne présente pas de cours aérien dans la partie amont des gorges. Des fluocapteurs ont été placés aux émergences suivantes : exurgences du Drac, du Meinal et de l'Ironselle dans les gorges du Tarn, exurgence de Pounsoulen et résurgence des Douzes dans les gorges de la Jonte. La coloration est ressortie à l'exurgence de l'Ironselle avec une concentration importante, visible à l'œil nu.

Depuis lors les spéléologues de la M.J.C. ont poussé l'exploration de Banicous jusqu'à - 344 m.

(*) Travaux du S.C.S.A.

Causse Méjean : doline de la barelle



2. Les écoulements vers la Jonte :

On dénombre dans la vallée de la Jonte rive droite quatre exurgences d'un débit inférieur à 5 l/s. : Costeguisson (I.G.N. Meyrueis 685,125 x 211,150 z : 750 m). Pousoulet : (I.G.N. Meyrueis 674,200 x 211,600 z : 440 m temporaire). Montplaisir (I.G.N. Saint-Beauzély 670,950 x 210,550 z : 410 m). Truel (I.G.N. Meyrueis 673,900 x 211,650 z : 550 m) et une seule mais très importante résurgence celle des Douzes qui présente plusieurs exutoires dont la Grand Font

des Douzes pénétrable (I.G.N. Meyrueis 677,350 x 212,175 z : 495 m). Cette résurgence est essentiellement alimentée par les pertes de la Jonte comme l'ont montré les colorations (9). On peut cependant admettre sans preuve pour le moment que la Grand Font des douzes reçoit un apport des écoulements souterrains du Méjean.

III. CONSIDÉRATION GÉNÉRALES SUR L'HYDROLOGIE DU MÉJEAN :

I. Données techniques sur les colorations :

SYSTÈME	L m	D m	P %	TP h	VH m/h	F kg	Hydro.	Contr.
HURES CASTELBOUC	10 500	500	4,6	72 à 144	87	4	Crue	Capteur.
BANICOUS IRONSELLE	4 500	380	8	122	36	5	Étiage	œil
BARELLE LE DRAC	1 200 m	498 m	4,1		1 semaine	4 kg	Normal	Fluo

2. Interprétation :

Ces trois expériences constituent les premières colorations effectuées sur le causse Méjean. Elles apportent des renseignements fondamentaux sur la restitution des écoulements souterrains de ce plateau, en soulignant un drainage général des eaux vers le Tarn qui constitue l'axe hydrologique fondamental de la région médiane des Grands causses et le niveau de base du karst actif qu'il traverse. Le bassin d'alimentation des résurgences de Castelbouc s'étend à toute la partie centrale du causse Méjean (fig. 2). L'ensemble des quatre exutoires correspond à l'aboutissement d'un même système aquifère souterrain dont les limites se prolongent vers le sud, au-delà des villages de Hures et de Drigas, peut être jusqu'aux dômes calcaires qui dominent la vallée de la Jonte. Ce bassin hydrogéologique englobe notamment la grande dépression à fond plat de Chanet et son prolongement nord, dans lequel s'ouvrent les nombreux avens de Tounet et de prunelles.

L'exurgence de l'Ironselle représente le point d'aboutissement principal (fig. 2) des eaux souterraines de la partie occidentale du causse Méjean. Cette zone d'alimentation correspond à un vaste affleurement de dolomie sableuse du Jurassique supérieur, formant un relief ruiniforme où s'ouvrent de nombreux avens (les Oules, Las Peyros, Los Offraous...) qui doivent être en relation avec le même réseau aquifère.

Ce traçage à la fluoresceine la Barelle-le Drac constitue le 3^e réalisé sur le causse Méjean; contrairement à ce que nous avons pensé

l'écoulement ne s'est pas fait vers les exurgences de Saint-Chély mais est allé au Drac en franchissant la faille de la Parade (fig. 4). Le drainage vers le Drac des eaux de la Barelle peut s'expliquer par l'effet de la structure anticlinale reconnue au niveau de la Malène orientée nord, nord-ouest, sud, sud-est qui semble se poursuivre à travers le causse Méjean jusqu'à la bordure sud au-dessus de la Jonte. Le passage à travers le plan de faille n'est pas un problème si l'on considère que le faciès mis en contact malgré le rejet sont de même nature et qu'il n'y a pas de remontée de formation imperméable. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que des écoulements franchissent les failles (Cet Clamouse, Moulin de Corps).

En conclusion ces trois colorations soulignent une nouvelle fois le rôle déterminant des formations simples dans l'orientation des écoulements souterrains. Elles montrent également l'importance du Tarn comme niveau de base du drainage des écoulements souterrains du causse Méjean. Celle de l'aven de Banicous a permis aux spéléologues de la M.J.C. de Rodez de faire une très belle découverte. Elle ne sera sans doute pas la dernière et la double exploration des gouffres et des résurgences de ce causse laisse entrevoir d'intéressantes possibilités spéléologiques.

Participèrent à ces recherches les membres du Spéleo-Club de Saint-Affrique et du G.E.K. de Perpignan : MM. Caldier J.P., Carel J., Cristol R., Darboux J., Ginesty J.-M., Inquimbert L.-L., Jeannard Ph., Loiseleur B., Parodi B., Pastou J.-L., Rodière A., Cazal M.-A. et Toulomdjian C.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 BALSAN L., 1933 : Recherches spéléologiques aux environs de Millau, *Spélunca* 4, pp. 5-24.
- 2 DE JOLY R., 1931 : Compte rendu sommaire des explorations faites par divers groupes du Spéléo-Club de France, *Spélunca* 2, pp. 89-103.
- 3 MARTEL E.-A., 1936 : Les Causses Majeurs. Artières et Maury, Millau pp. 510.
- 4 PALOC H., 1972 : Carte hydrogéologique de la région des Grands Causses, *Atlas hydrogéologique du Languedoc-Roussillon*, B.R.G.M. C.E.R.G.A. Fac. Sciences, Montpellier.
- 5 PATRAS M., 1960 : Activités spéléologiques de l'année 1959, *Bul. Com. Nat. Spéléo.* 3. 10, pp. 26-30.
- 6 PÉLISSIER R., 1972 : A l'aven de Hures, en Lozère grande première spéléologique, manuscrit pp. 5.
- 7 ROUIRE J., 1949 : Recherches spéléologiques dans les Grands Causses, *Ann. Spéléo.* 4. 3., pp. 109-124.
- 8 ROUQUET L., 1976 : Contribution à l'étude hydrogéologique de la région médiane des Grands Causses, Gorges du tarn. Thèse 3^e, cycle Fac. Sc., Montpellier.
- 9 SALVAYRE H., 1969 : Contribution à l'étude hydrogéologique de la région méridionale des Grands Causses (Larzac et bordures Aveyron-Hérault). Thèse doctorat État Bordeaux.
1975 : Recherches sur l'établissement du bilan hydrologique des zones karstiques de la région méridionale des causses, *Spélunca*, Mém. 8, pp. 169-185.
- 10 SPÉLÉO RAGAÏE, 1975 : Le causse Méjean : Inventaire des cavités explorées par Spéléo Ragaïe. Description de 15 cavités, pp. 76, 2 cartes, 15 plans.

Causse Méjean : l'entrée de l'aven de la Barelle



constaté la présence de fluoresceine dans le cours du ruisseau souterrain de Castelbouc.

—*Les exurgences de Saint-Chély :*

Les exurgences de Saint-Chély-du-Tarn sont au nombre de trois : deux pérennes, une temporaire. Celle de la Cénarète (I.G.N. Florac 683,425 x 226,675 z : 480 m) sort de la grotte du même nom située à l'ouest du village. Le lac qui lui donne naissance est apparemment artificiel et sa mise en place a déterminé l'ennoyage d'une galerie de plus de 20 m de long qui s'achève sur une étroiture (impossible à franchir même en décapelant la bouteille) au-delà de laquelle se voit la suite de la galerie avec des concrétions. Le débit d'étiage serait de l'ordre de 20 l/s. Dans le village sort une autre exurgence (I.G.N. Florac 683,525 x 226,750 z : 480 m). Le point d'émergence situé le plus haut est pénétrable sur 6 m au milieu des éboulis l'eau semble remonter, le débit d'étiage serait de 100 l/s. (*).

À l'ouest du village la grotte du Grand Duc (I.G.N. Florac 683,325 x 226,425 z : 510 m) d'un développement total de 200 m représente une cavité temporairement active qui fonctionne en trop-plein lors des crues.

Ces trois points d'eau sont répartis dans la zone de passage de la faille centrale du causse Méjean (faille de la Parade) accompagnée par la faille conjuguée de Saint-Chély à l'ouest. Le bassin d'alimentation doit s'étendre au poldjé de Canac-Caussignac et à la zone située à l'est de la faille.

Ajoutons à ces trois exurgences celle de la Barque (I.G.N. Florac 682,750 x 227,175 z : 460 m) qui avec une température constante de 13° et un débit de près de 60 l/s apparaît comme une exurgence d'un système karstique plus profond.

**Le système hydrologique de l'aven de la Barelle
résurgence du Drac :**

Sept cent cinquante mètres en amont de la Malène la résurgence du Drac ou des Ardennes (I.G.N. Florac 679,100 x 223,125 z : 450 m) a été longuement décrite par Martel E.-A. (3). Elle fit également l'objet de très importants travaux de la part de S. Arnal.

On y distingue d'amont en aval : un exutoire pérenne au niveau du lit de la rivière avec arrivée ascendante des eaux et deux venues temporaires.

Ces sorties d'eau se font au pied d'un pli en genou qui affecte les strates calcaires du Malm au niveau duquel se localisent d'importantes fractures. Cette structure géologique est due au fait qu'il s'agit d'une zone d'effondrement, à l'intersection de plusieurs failles qui ont fonctionné à des époques différentes avec des jets inégaux.

Le débit de la source difficile à mesurer en raison de sa situation dans le lit du Tarn peut être estimé à

plus de 200 l/s. à l'étiage. L'aven de la Barelle (I.G.N. Meyrueis 683,500 x 213,475 z : 948 m) est resté pendant longtemps profond de 80 m jusqu'à ce que les spéléologues de la M.J.C. de Rodez amènent le terminal à - 126 m jusqu'à un siphon.

Des considérations géologiques et tectoniques nous avaient fait penser que le drainage de cette bordure sud du Méjean devait se faire vers le Tarn. L'aven lui-même étant orienté vers le nord. Nous songions à une résurgence possible à Saint-Chély. C'est pour vérifier cette hypothèse que nous avons procédé le 9 avril 1978 à la coloration du ruisseau qui coulait à fond de l'aven à - 80 m. Toutes les résurgences du Méjean et de la rive droite de la Jonte étaient équipées de fluocapteurs.

C'est plus d'une semaine après, que la coloration est réapparue à la résurgence du Drac. L'intensité du test des fluocapteurs laisse penser qu'elle fut visible à l'œil.

**Le système hydrologique de Banicous, Ironselle
et les « lacs bouchons » :**

Plusieurs grands gouffres de la zone ouest du Méjean s'achèvent sur des plans d'eau (lacs bouchons) permanents, parmi eux celui de Banicous à - 153 m (I.G.N. Meyrueis 1-2, 675,825 x 218,825 z : 940 m) et celui de Crapounet à - 105 m (I.G.N. Meyrueis 1-2, 675,025 x 218,875 z : 960 m). La coloration des eaux du lac de Banicous a montré que l'écoulement se faisait vers la résurgence de l'Ironselle sur la rive gauche du Tarn en aval des Vignes (I.G.N. Saint-Beauzély 671,600 x 217,225 z : 410 m). Cette résurgence a un débit moyen annuel estimé à 500 l/s. Immédiatement au-dessus de son exutoire s'ouvre une grotte creusée dans la falaise dolomitique du Bajocien, remontable sur 60 m. C'est une cavité fossile utilisée encore temporairement par la résurgence en crue. La désobstruction d'un trop-plein situé dans la grotte nous a mené jusqu'à un plan d'eau pérenne qui se prolonge dans les éboulis.

La coloration a été effectuée le 30 décembre 1974 au sommet du P 54 à - 96 m de l'aven de Banicous. Les conditions hydrologiques constantes pendant toute la durée de l'expérience correspondent à un niveau des eaux voisin de l'étiage; les sources et les rivières ont un faible débit, la Jonte ne présente pas de cours aérien dans la partie amont des gorges. Des fluocapteurs ont été placés aux émergences suivantes : exurgences du Drac, du Meinal et de l'Ironselle dans les gorges du Tarn, exurgence de Pounsoulen et résurgence des Douzes dans les gorges de la Jonte. La coloration est ressortie à l'exurgence de l'Ironselle avec une concentration importante, visible à l'œil nu.

Depuis lors les spéléologues de la M.J.C. ont poussé l'exploration de Banicous jusqu'à - 344 m.

(*) Travaux du S.C.S.A.

Causse Méjean : doline de la barelle



2. Les écoulements vers la Jonte :

On dénombre dans la vallée de la Jonte rive droite quatre exurgences d'un débit inférieur à 5 l/s. : Costeguisson (I.G.N. Meyrueis 685,125 x 211,150 z : 750 m). Pousoulent : (I.G.N. Meyrueis 674,200 x 211,600 z : 440 m temporaire). Montplaisir (I.G.N. Saint-Beauzély 670,950 x 210,550 z : 410 m). Truel (I.G.N. Meyrueis 673,900 x 211,650 z : 550 m) et une seule mais très importante résurgence celle des Douzes qui présente plusieurs exutoires dont la Grand Font

des Douzes pénétrable (I.G.N. Meyrueis 677,350 x 212,175 z : 495 m). Cette résurgence est essentiellement alimentée par les pertes de la Jonte comme l'ont montré les colorations (9). On peut cependant admettre sans preuve pour le moment que la Grand Font des douzes reçoit un apport des écoulements souterrains du Méjean.

III. CONSIDÉRATION GÉNÉRALES SUR L'HYDROLOGIE DU MÉJEAN :

I. Données techniques sur les colorations :

SYSTÈME	L m	D m	P ‰	TP h	VH m/h	F kg	Hydro.	Contr.
HURES CASTELBOUC	10 500	500	4,6	72 à 144	87	4	Crue	Capteur.
BANICOUS IRONSELLE	4 500	380	8	122	36	5	Étiage	œil
BARELLE LE DRAC	1 200 m	498 m	4,1		1 semaine	4 kg	Normal	Fluo

2. Interprétation :

Ces trois expériences constituent les premières colorations effectuées sur le causse Méjean. Elles apportent des renseignements fondamentaux sur la restitution des écoulements souterrains de ce plateau, en soulignant un drainage général des eaux vers le Tarn qui constitue l'axe hydrologique fondamental de la région médiane des Grands causses et le niveau de base du karst actif qu'il traverse. Le bassin d'alimentation des résurgences de Castelbouc s'étend à toute la partie centrale du causse Méjean (fig. 2). L'ensemble des quatre exutoires correspond à l'aboutissement d'un même système aquifère souterrain dont les limites se prolongent vers le sud, au-delà des villages de Hures et de Drigas, peut être jusqu'aux dômes calcaires qui dominent la vallée de la Jonte. Ce bassin hydrogéologique englobe notamment la grande dépression à fond plat de Chanet et son prolongement nord, dans lequel s'ouvrent les nombreux avens de Tounet et de prunelles.

L'exurgence de l'Ironselle représente le point d'aboutissement principal (fig. 2) des eaux souterraines de la partie occidentale du causse Méjean. Cette zone d'alimentation correspond à un vaste affleurement de dolomie sableuse du Jurassique supérieur, formant un relief ruiniforme où s'ouvrent de nombreux avens (les Oules, Las Peyros, Los Offraous...) qui doivent être en relation avec le même réseau aquifère.

Ce traçage à la fluoresceine la Barelle-le Drac constitue le 3^e réalisé sur le causse Méjean; contrairement à ce que nous avons pensé

l'écoulement ne s'est pas fait vers les exurgences de Saint-Chély mais est allé au Drac en franchissant la faille de la Parade (fig. 4). Le drainage vers le Drac des eaux de la Barelle peut s'expliquer par l'effet de la structure anticlinale reconnue au niveau de la Malène orientée nord, nord-ouest, sud, sud-est qui semble se poursuivre à travers le causse Méjean jusqu'à la bordure sud au-dessus de la Jonte. Le passage à travers le plan de faille n'est pas un problème si l'on considère que le faciès mis en contact malgré le rejet sont de même nature et qu'il n'y a pas de remontée de formation imperméable. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que des écoulements franchissent les failles (Cernon, Clamouse, Moulin de Corps).

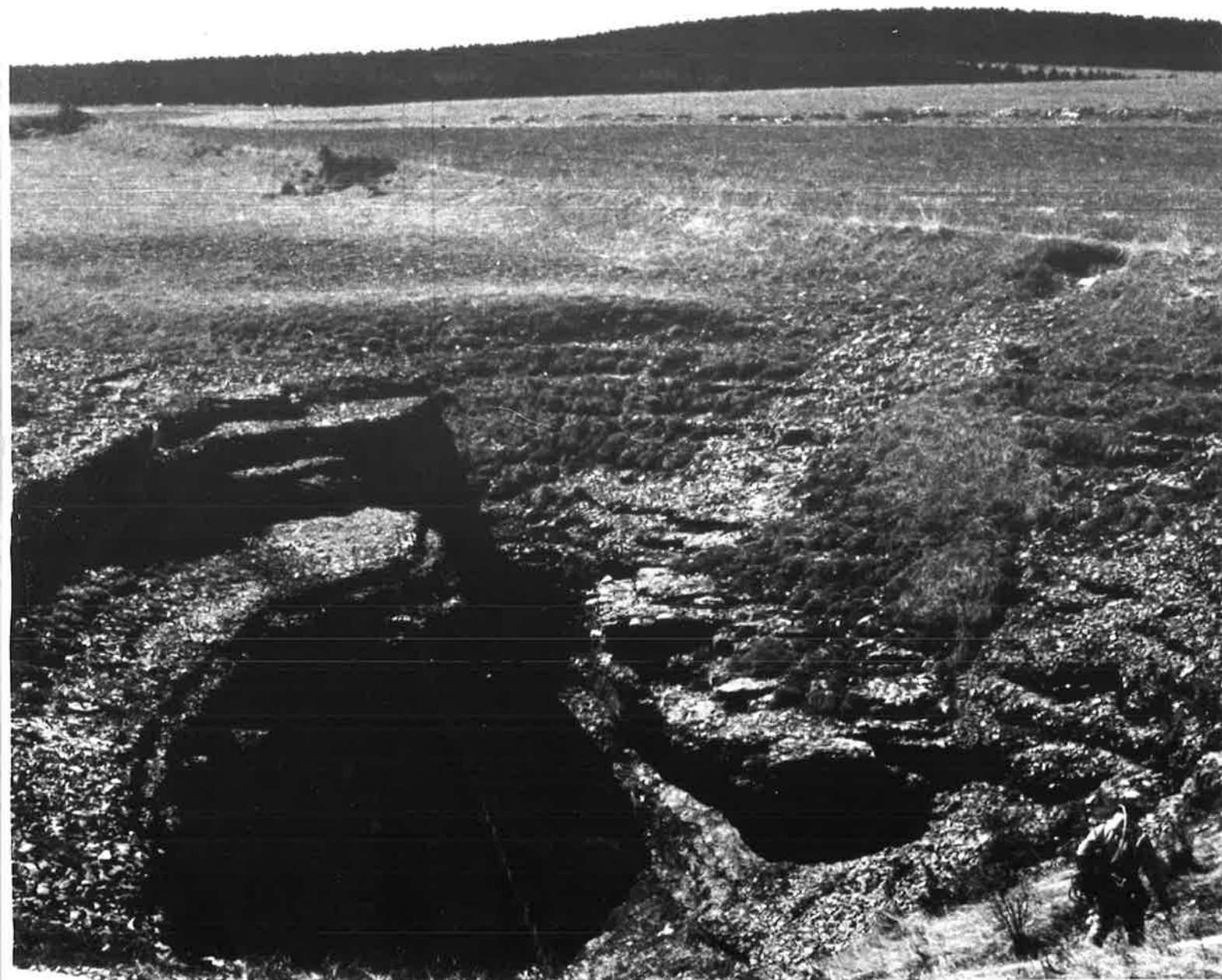
En conclusion ces trois colorations soulignent une nouvelle fois le rôle déterminant des formations simples dans l'orientation des écoulements souterrains. Elles montrent également l'importance du Tarn comme niveau de base du drainage des écoulements souterrains du causse Méjean. Celle de l'aven de Banicous a permis aux spéléologues de la M.J.C. de Rodez de faire une très belle découverte. Elle ne sera sans doute pas la dernière et la double exploration des gouffres et des résurgences de ce causse laisse entrevoir d'intéressantes possibilités spéléologiques.

Participèrent à ces recherches les membres du Spéléo-Club de Saint-Affrique et du G.E.K. de Perpignan : MM. Caldier J.P., Carel J., Cristol R., Darboux J., Ginesty J.-M., Inquimbert L.-L., Jeannard Ph., Loiseleur B., Parodi B., Pastou J.-L., Rodière A., Cazal M.-A. et Toulomdjian C.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 BALSAN L., 1933 : Recherches spéléologiques aux environs de Millau, *Spélunca* 4, pp. 5-24.
- 2 DE JOLY R., 1931 : Compte rendu sommaire des explorations faites par divers groupes du Spéléo-Club de France, *Spélunca* 2, pp. 89-103.
- 3 MARTEL E.-A., 1936 : Les Causses Majeurs. Artières et Maury, Millau pp. 510.
- 4 PALOC H., 1972 : Carte hydrogéologique de la région des Grands Causses, *Atlas hydrogéologique du Languedoc-Roussillon*, B.R.G.M. C.E.R.G.A. Fac. Sciences, Montpellier.
- 5 PATRAS M., 1960 : Activités spéléologiques de l'année 1959, *Bul. Com. Nat. Spéleo.* 3. 10, pp. 26-30.
- 6 PÉLISSIER R., 1972 : A l'aven de Hures, en Lozère grande première spéléologique, manuscrit pp. 5.
- 7 ROUIRE J., 1949 : Recherches spéléologiques dans les Grands Causses, *Ann. Spéleo.* 4. 3., pp. 109-124.
- 8 ROUQUET L., 1976 : Contribution à l'étude hydrogéologique de la région médiane des Grands Causses, Gorges du Tarn. Thèse 3^e, cycle Fac. Sc., Montpellier.
- 9 SALVAYRE H., 1969 : Contribution à l'étude hydrogéologique de la région méridionale des Grands Causses (Larzac et bordures Aveyron-Hérault). Thèse doctorat État Bordeaux.
- 10 SPÉLÉO RAGAÏE, 1975 : Le causse Méjean : Inventaire des cavités explorées par Spéleo Ragaïe. Description de 15 cavités, pp. 76, 2 cartes, 15 plans.

Causse Méjean : l'entrée de l'aven de la Barelle



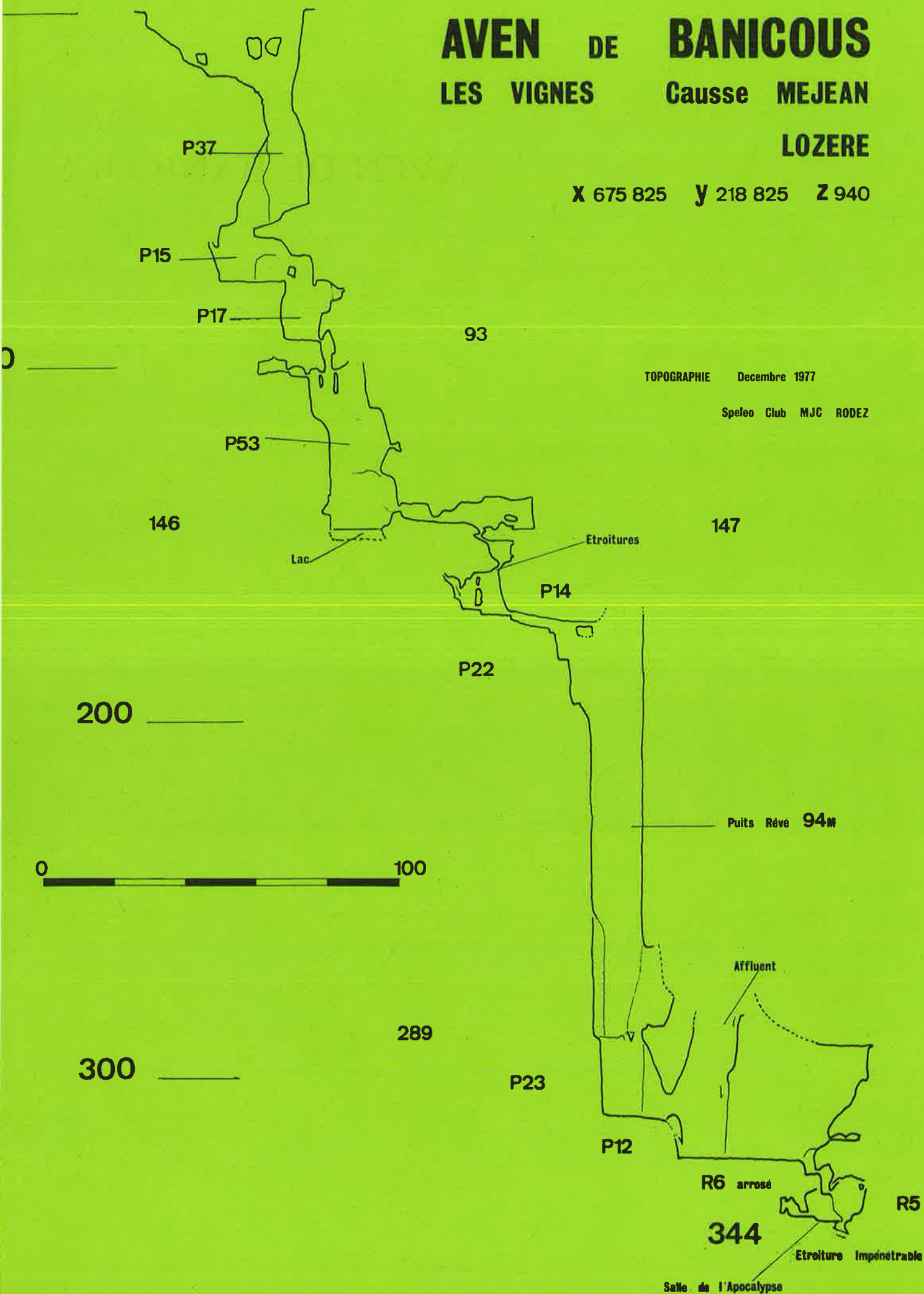
AVEN DE BANICOUS

AVEN DE BANICOUS

LES VIGNES Causse MEJEAN

LOZERE

X 675 825 Y 218 825 Z 940



Situation

Commune de Vignes, Causse Méjean.

Coordonnées lambert : x : 675,85 ; y : 218,875 ; z : 939 mètres.

Carte 1/25 000 Meyrueis 1-2

Moyen d'accès

Des Vignes, prendre la route départementale 16, direction Florac. 4 kms après la ferme de la Maxane, 2 kms avant le croisement de Rieisse prendre au point bas d'une vallée un chemin sur la droite carrossable sur quelques centaines de mètres; ce dernier bute contre une clôture à environ 2 kms du départ de la route. La doline de Banicous est située à 100 m dans son prolongement.

Historique

1899 : A. Vire, E. Cord, J. Maheu explorent l'aven jusqu'à la côte – 93. Le haut du puits P 53 est obstrué par une coulée stalagmitite.

1933 : L. Balsan et son équipe agrandissent l'ouverture du P 53 et s'arrêtent à la côte – 146, sur un lac appelé Lac Bouchon.

1974 : coloration des eaux par le spéléo club de Saint-Affrique. Les eaux de Banicous résurgent à l'Ironselle, distante de 4 km. Dénivellation : 530 m.

Explorations du SC MJC RODEZ :

11-11-75 : séances d'escalades dans les cheminées remontantes; quelques suites sont découvertes, mais elles ne sont pas importantes.

Juin 1977 : plongée dans le lac terminal; après une série d'étroitures noyées, puits de 7 m, départ en méandre étroit : bouchon.

12-11-77 : une désobstruction à – 147 entamée dans la petite galerie faisant suite au lac nous dévoile la continuation; arrêt de nouveau sur étroiture 9 m plus bas, côte – 156.

13-11-77 : nouvelle désobstruction, et la suite du réseau s'ouvre devant nous; jonction avec le fond du lac bouchon par la remontée d'une arrivée d'eau; arrêt à – 170 m faute de matériel.

26-11-77 : atteinte de la côte – 289 m.

27-11-77 : atteinte de la côte – 333 m. Le dernier P 6 est étroit et le ruisseau souterrain se jette dedans, obstruant au tiers le conduit.

10-12-77 : Aménagement du P 6 et atteinte de la côte – 340 m. Arrêt momentané sur étroiture impénétrable.

11-12-77 : désobstruction et nouvel arrêt sur une autre étroiture, côte – 343 m.

18-12-77 : nouvel essai au fond; terminus atteint à – 344 m. Escalade au-dessus du P 6, + 20 m.

21-12-77 : TOPO.

28-12-77 : désobstruction d'une étroiture à – 342 vérification topo.

01-01-78 : terminus de l'escalade précédente : + 28 m, arrêt à la voûte.

13-01-78 : début d'escalade du gros affluent : + 25 m.

18-02-78 : déséquipement et publication.

Ont participés aux explorations par équipes de 2-3-4 : C. et D. ALARY, C. BOISSET, É. BOYER, J.C. CORP, V. DOMERGUE, V. LEVESQUE, Y. MOULY, R. ET Josy PÉLISSIER, B. PIART, P. SOLIER, R. VIGOUROUX.

Description

Le puits d'entrée est de grande dimensions, shunté en partie par un accès dans la doline d'entrée. P 37, P 17 lui faisant suite, arrivée dans une salle ébouleuse. P 15, et au bas de la coulée argileuse, passage étroit (1933) donnant accès au P 53. La descente de ce puits se termine dans un lac de 3 m de profondeur, 15 × 4 m. De là, deux solutions pour accéder à la galerie : soit passer le lac en canot et escalader un ressaut de 5 m, ou prendre une vire visible à environ 15 m du lac, et par un P 7, on arrive au même endroit. Ce lac a vu quelques plongeurs en apnée le regarder. Il fallut la plongée du 15 juin 1977, pour découvrir le réseau noyé et buter sur le bouchon terminal.

Revenons à la galerie de trop plein, et en son point le plus bas, là où s'infiltrait le ruisseau. Deux étroitures successives, la dernière au sommet du P 14 nous permet de rejoindre le réseau actif, quelques mètres sous l'arrêt de la plongée. Les deux passages sont agrémentés de cascadelles, détournées actuellement par des tubes de plastique. Départ en méandre à la base du puits, et si on ne descend pas au bout d'une vingtaine de mètres, nous arrivons au sommet d'un P 140. Le passage au fond du méandre nous permet de suivre l'eau et de descendre deux cascades et d'arriver au relais surplombant un fractionnement de 94 cm, côte - 192, nouveau relais et P 23. Arrivée à la base de la verticale. Toujours en méandre large, nous atteignons la grande cascade de l'affluent important venant de deux avens situés à proximité, mais ceci est le contenu du futur « Ratapanade 4 ».

On note à partir de ce niveau des dépôts importants de limonds au sol et en placage sur les parois (ancien siphon). P 14, la galerie qui démarre de cette salle, est formée au détriment d'une diaclase, cette dernière se continuant bien après la perte du ruisseau, escalade + 28 m. L'eau s'engouffre dans une étroiture verticale R 3, nouveau passage étroit, et P 6 bien arrosé, toujours étroit, un ressaut de 5 m nous dépose dans une salle dont toutes les parois sont recouvertes de dépôts argileux; le fond ne doit pas être loin, et malgré tous nos efforts, nous ne gagnons que quelques mètres, côte - 344 m.

Rémy VIGOUROUX, Roland PÉLISSIER

Observations géologiques

(d'après J.-C. CORP)

La doline d'entrée de Banicous se situe dans le Kimmeridgien supérieur (partie inférieure J 8 a), selon la carte géologique, 1/50 000. Le faciès est entièrement dolomitisé.

Le levé de la coupe géologique dans l'aven n'a pas été fait, toutefois une hypothèse peut être émise.

En effectuant une coupe géologique de la résurgence de l'Ironselle à l'aven de Banicous, à l'aide de la lithostratigraphie de la carte de Meyrueis (cf. figure I) sur laquelle on reporte la topographie de l'aven, on remarque que le Bathonien supérieur est à l'origine des falaises des Gorges du Tarn. Donné pour très diaclasé, il paraît normal de situer le P 94 de l'aven dans ce niveau. Cette hypothèse admise, le lac de Banicous se situerait au seul niveau marneux que constituent Argovien, Oxfordien et Callovien d'une puissance de 10 m.

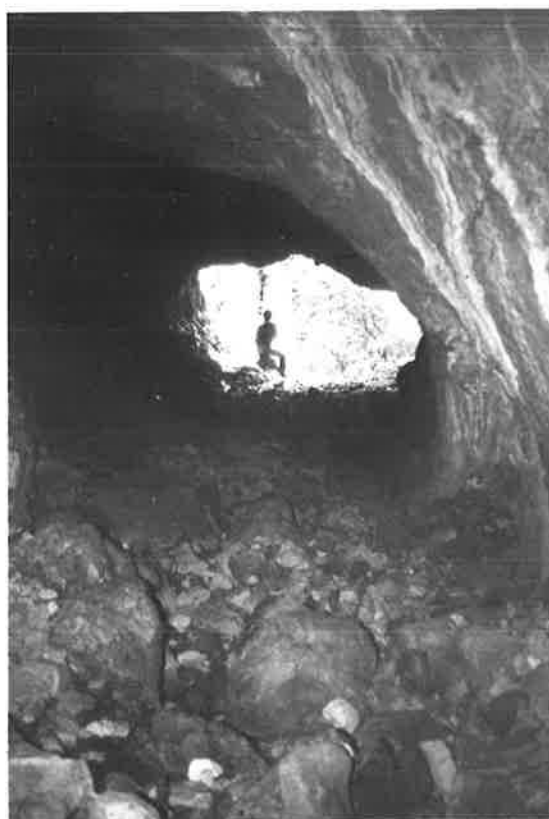
Le terminus de l'aven se placerait alors dans la partie supérieure du Bathonien inférieur franchement dolomitique à cette côte.



Fiche d'équipement

PUITS	CORDES	AMARRAGES
P 37	1 de 45	2 spits en haut de puits 1 spit à - 3 1 spit à - 13
P 15	1 de 25	2 spits en haut de puits
P 17	1 de 30	1 spit longue main courante 2 spits haut de puits
P 53	1 de 80	2 spits haut de puits 1 spit à - 6 Amarrage nat. pour P 6 en vire
P 14	1 de 25	Amarrage haut de puits + 1 spit 1 sp. à - 2 + amar. nat. p. eau
P 22	1 de 35	Amarrages nat. + 1 spit 1 spit à - 8
P 94	1 de 110	3 spits en main cour. vire à gau. 1 spit à - 7
P 23	1 de 30	Amar. nat. + 2 sp. haut de puits
P 12	1 de 20	2 spits main courante - 2, amarrage nat. bitard
P 6	1 de 15	Amar. nat. frottements dans
R 5	1 de 10	Amar. nat. roche pourrie

Sortie fossile de la résurgence de l'Ironselle



AVEN DE LA BARELLE

AVEN DE LA BARELLE

COMMUNE DE MEYRUEIS

683,47 213,43 948

PLAN A L'ECHELLE 1/500°

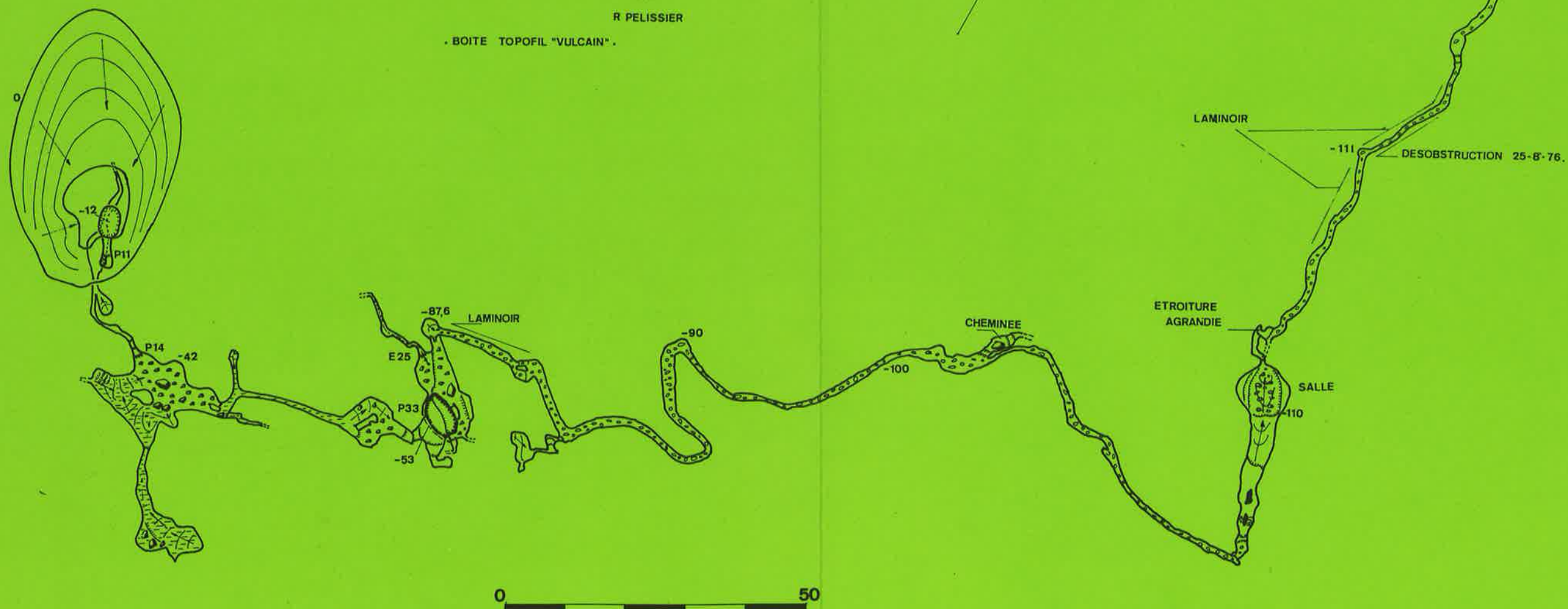
PROFONDEUR : -126m

DEVELOPPEMENT TOTAL : 702m

TOPOGRAPHIE (25 8 76):

SCCC	SCMJC RODEZ
CH CAREL	C ALARY
	E BOYER
	R MOULY
	R PELISSIER

. BOITE TOPOFIL "VULCAIN".



AVEN DE LA BARELLE

COMMUNE DE MEYRUEIS

683,47 213,43 948

TOPOGRAPHIE (25-8-76) :

SCCC :

CH. CAREL

SCMJC RODEZ :

C. ALARY

E. BOYER

R. MOULY

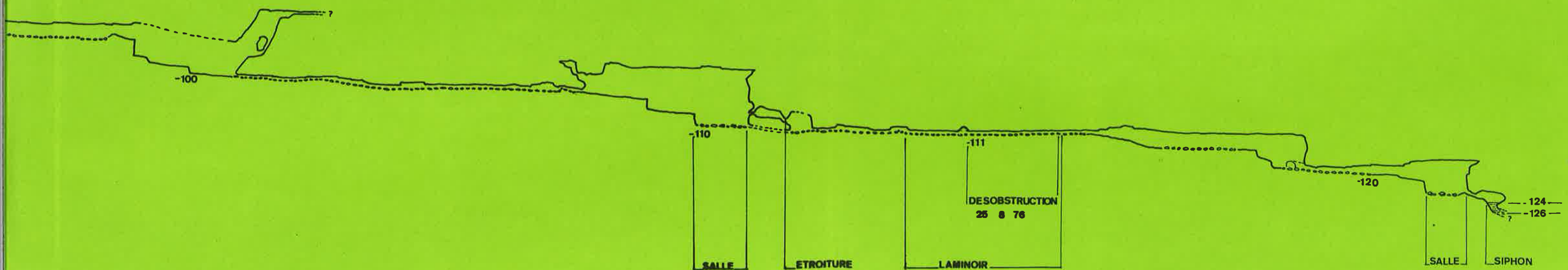
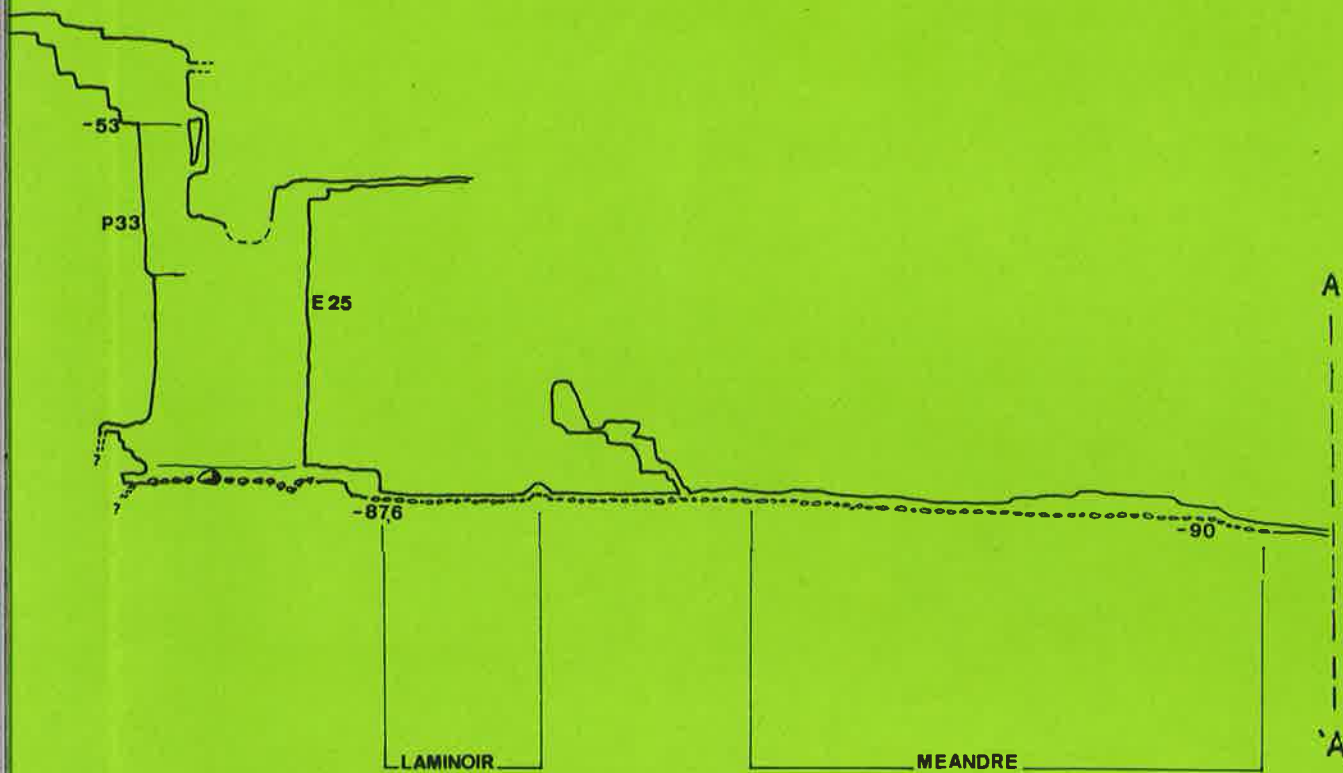
R. PELISSIER

COUPE DEVELOPPEE A L'ECHELLE : 1/500°

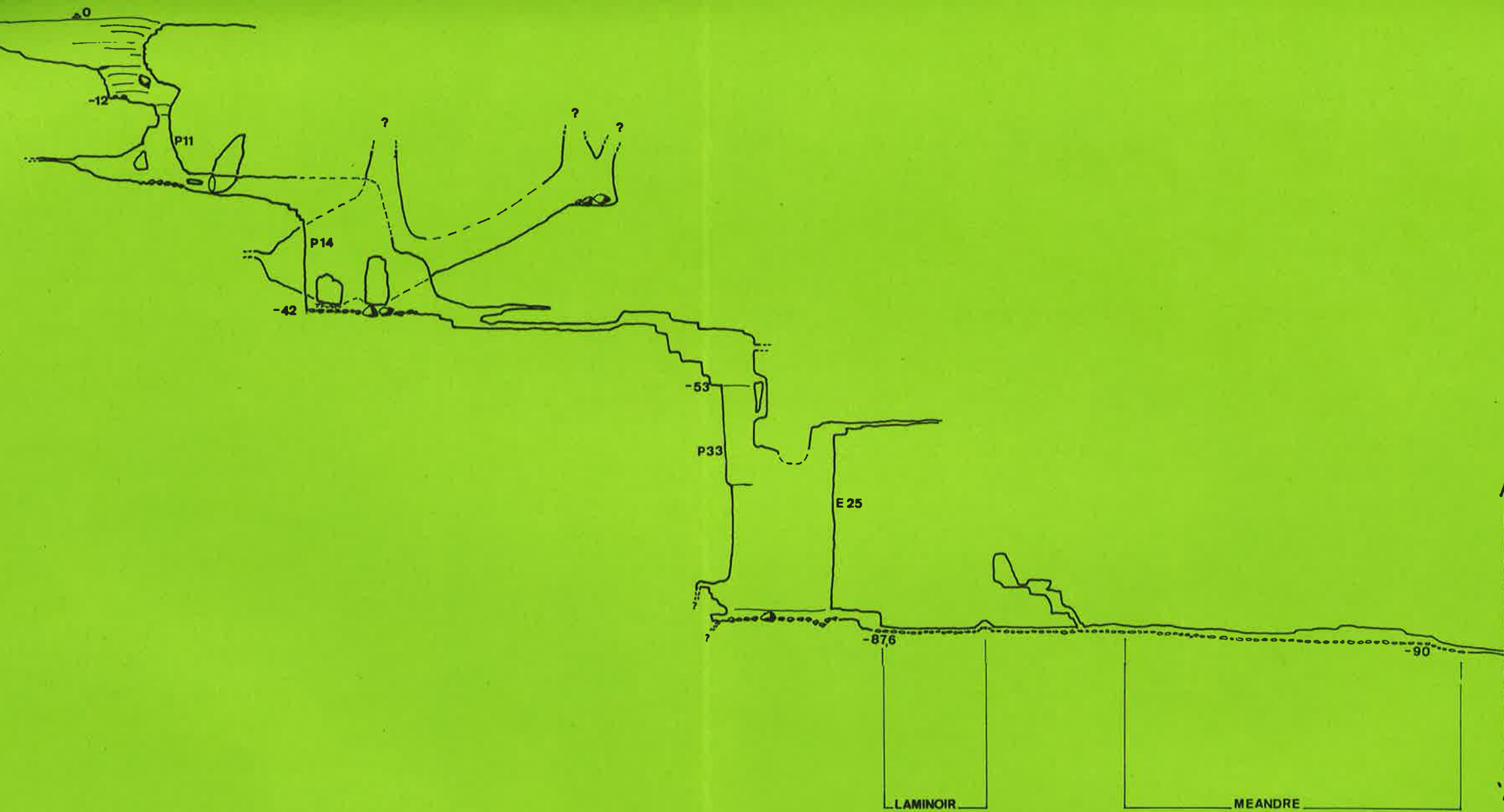
PROFONDEUR : -126 m

DEVELOPPEMENT TOTAL : 702 m

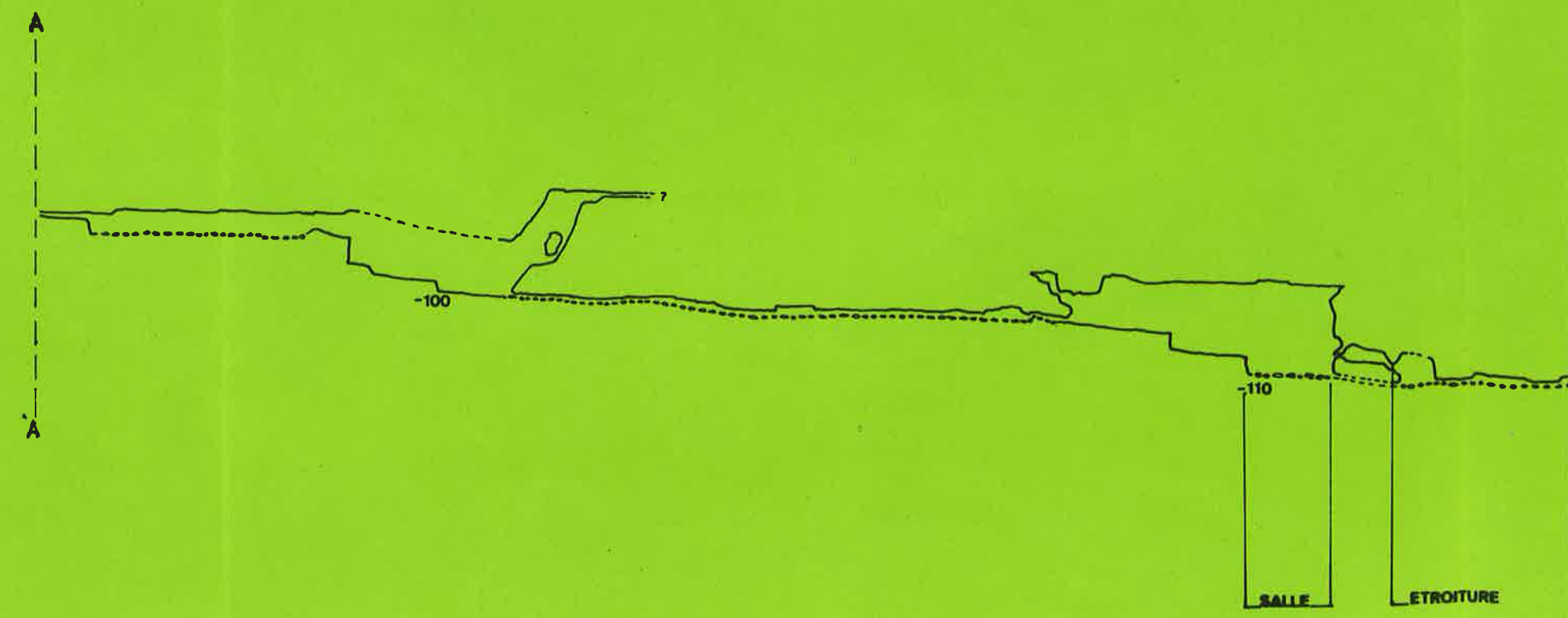
. BOITE TOPOFIL "VULCAIN".



0
10
20
30
40
50
60
70
80
90
100
110
120
126



TOPOGRA
SCCC :
CH. CAREL
BOITE TOPOFIL



Cette cavité a été l'objet de plusieurs publications de la part de différents clubs. Cet article permet de faire connaître les récentes découvertes et surtout de publier une topographie complète de l'aven.

Situation

Commune de Meyrueis, Causse Méjean, Lozère.

Coordonnées

Feuille I.G.N. 1/25 000 Meyrueis 1-2 x : 683,47 ; y : 213,43 ; z : 948 m.

Moyen d'accès

A l'embranchement de Hures et de l'Aven Armand sur la route N 586 prendre la direction de Meyrueis. L'aven se trouve à 2 km de l'embranchement, à cent mètres à droite en contrebas de la route dans une grande doline.

Historique

- 1899 : E. Martel et son équipe explorent l'aven jusqu'à - 44.
- 1932 : L. Balsan et son équipe atteignent la côte - 88 après désobstruction (- 44).
- ? : Abîme Club Toulonnais profitant d'une période de sécheresse passe la voûte mouillante et s'arrête à la côte - 110 sur un laminoir étroit.
- Août 75 : Notre club s'intéresse à la cavité et des escalades donnent 100 m de neuf.
- Juillet 76 : Nous trouvons enfin la voûte mouillante asséchée et après une désobstruction à - 111 nous découvrons une galerie nous amenant à un siphon (côte - 126).

Description

L'orifice de l'aven s'ouvre dans une grande doline au fond de laquelle un ressaut de 3 m permet d'accéder à un puits de 11 m. Au fond de celui-ci la galerie formée aux dépens d'une diaclase mène à un puits de 14 m débouchant dans une grande salle aux parois érodées. Dans cette salle plusieurs départs en hauteur ont été atteints mais tous se terminent très vite. L'aven se poursuit par une galerie en conduite forcée de 25 m débouchant au puits de 33 m. Le bas de celui-ci est parcouru par un ruisseau arrivant d'une galerie en partie colmatée par l'argile et impénétrable. Une galerie en hauteur permet d'entrevoir un départ de réseau fossile. En aval, le ruisseau s'engouffre dans un laminoir assez bas, siphonnant pendant une grande partie de l'année. Au-dessus de celui-ci une remontée de 25 m permet d'atteindre un étroit boyau (50 m) se mettant en charge en temps de crue.

En période de sécheresse, un ramping d'une vingtaine de mètres ouvre la suite du réseau. Celui-ci se poursuit par des méandres et lami-noirs assez bas entrecoupés de rares élargissements et de quelques ressauts. Au bout de 150 m, on débouche dans une salle (10 × 10 × 10) au sol couvert de galets. La continuation se trouve en hauteur et après quelques étroitures, on retrouve le lit du ruisseau. 25 m de ramping assez pénible mènent à la côte - 111.

Là, une désobstruction sans grande conviction au départ nous donne assez rapidement accès à un agrandissement de la galerie (2 × 2). Malheureusement après avoir dévalé quelques ressauts, un siphon étroit vient très vite stopper notre course à la côte - 126. L'investigation de tous les départs ne permet pas de shunter ce mauvais passage.

Hydrologie

En 1976 au cours de nos explorations nous avons trouvé des traces de coloration; nous ne connaissons aucun résultat de cette expérience, très intéressante sans aucun doute.

Bibliographie

- Joanne Bof : Bulletin du groupe Ragaie, MJC Vedène, 1973.
- Éric Boyer : *Ratapanade* N° 1, bulletin SCMJC Rodez, 1976.
- Bernard Bouschet : *Causse Méjean*, 1977.

Fiche d'équipement

PUITS	CORDES	AMARRAGES
-------	--------	-----------

Fiche d'équipement

PUITS	CORDES	AMARRAGES
P 11	1 de 30 m	1 spit en haut du ressaut de 3 m 1 spit en haut du puits 1 spit à – 1 plein vide
P 14	1 de 20 m	2 spits en haut du puits 1 spit à –
P 33	1 de 45 m	2 spits en haut du puits 1 spit sous la margelle du puits 1 spit à –

C. Alary et E. Boyer



La Barelle :
Méandre conduisant
au 2^e puits
(Photo Jarrige)

La Barelle :
les préparatifs
de la descente



AVEN LACAS

AVEN LACAS

(- 186 M)

CNE : MOSTUÉJOULS .12.

CAUSSE DE SAUVETERRE

TOPO : 1976-77 - ALPINA - MILLAU -

LEVÉE PAR : FABRE MC LAVIALE G BOUTIN P & J .

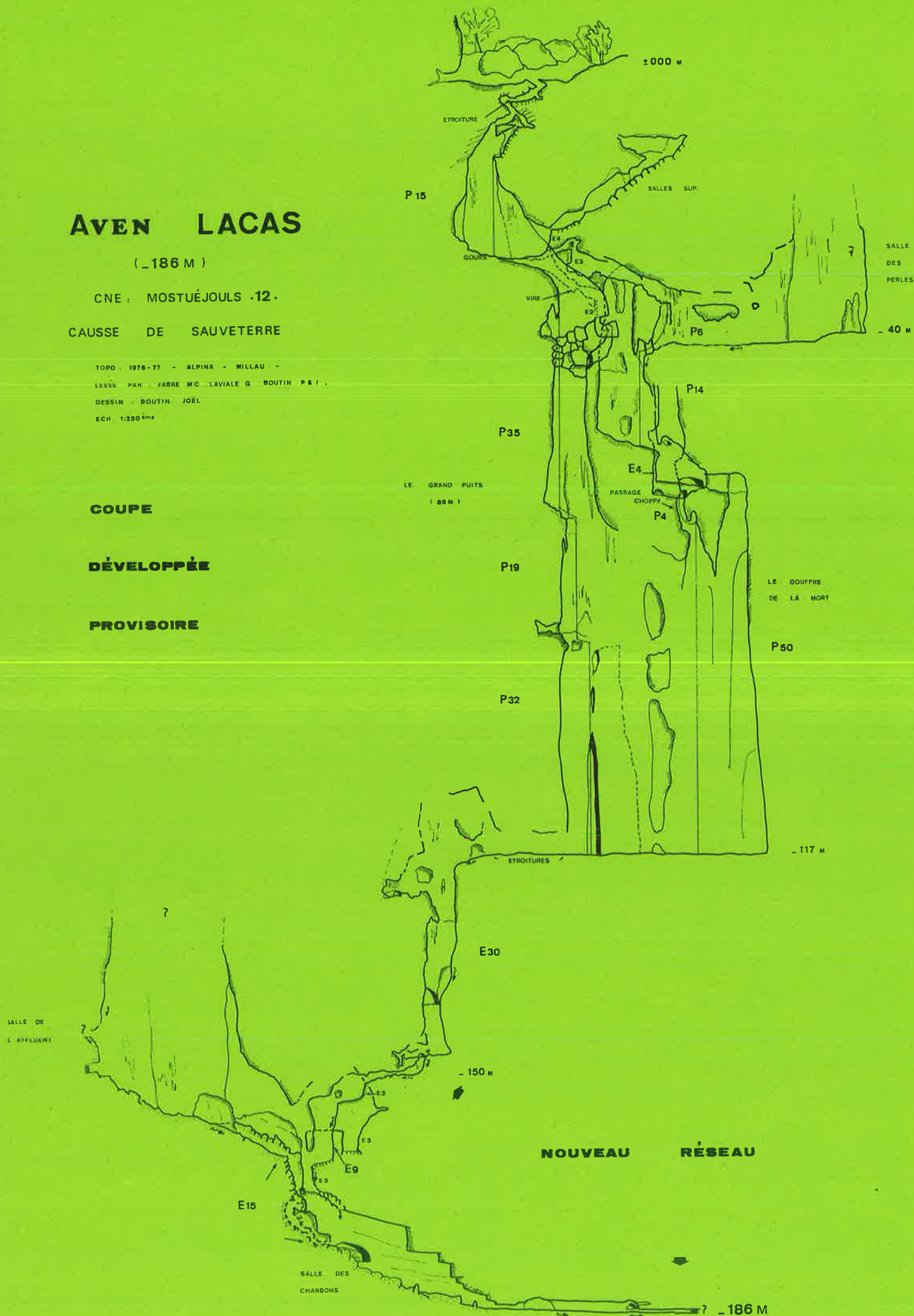
DESSIN : BOUTIN JOËL

ECH : 1:250 000

COUPE

DÉVELOPPÉE

PROVISOIRE



Situation

Causse de Sauveterre, commune de Mostuéjols.
1 km à l'est des Vors.

Moyens d'accès

De Saint-Rome-de-Dolan prendre le premier embranchement à 300 m vers la ferme de Cauvel. Ensuite parcourir 4 km à partir de cet embranchement en passant à la ferme de Cauvel, à l'aven de la Peyrine et à la fontaine de la Peyrine. Chemin très difficile à cause des trous laissés par les engins de déboisement...

L'entrée de la cavité se situe au pied d'un énorme éboulis, départ d'une vallée encaissée.

Historique

Aven découvert par Marcel LACAS le 25 septembre 1951. En juin et juillet 1953 il explore l'aven avec le spéléo-club de l'ALPINA (Millau) jusqu'à la côte - 117 m par le puits de 86 m.

Juillet 1954 descente du P 50, et en septembre 1955 la côte - 150 est atteinte qui constituera jusqu'en juillet 1977 le point bas de l'aven.

A cette époque deux membres de l'ALPINA (BOUTIN P. et J.) réussirent à franchir l'étranglement terminale et accédèrent au nouveau réseau... L'ALPINA continue actuellement l'exploration du gouffre afin d'en relever tous les points d'interrogation...

Description

Nous ne revenons pas sur l'ancien réseau suffisamment décrit dans RATAPANADE n° 2.

A - 150 m l'aven semblait terminé. Trois séances de burinage ont suffi pour élargir l'étranglement terminale. Y font suite deux escalades de 3 et 9 m dans une diaclase étroite. Au bas de celles-ci se trouve une autre escalade de 3 m que l'on peut descendre pour accéder directement à la salle des charbons (dépôt sur une hauteur de 2 m de cendres et de charbons de bois).

Revenons au pied de l'E 9, nous enjambons l'E 3 pour prendre pied dans la salle de l'affluent (10 x 30 x ?).

Par une E 15 nous revenons à la salle des charbons (10 x 20 x 10). Au bas de celle-ci, dans l'eau, un petit conduit nous permet de continuer dans une sorte de conduite forcée, longue d'une trentaine de mètres, point de passage de toutes les eaux du gouffre, à - 186 mètres de la surface...

Hydrologie

1 à 2 litres par seconde due à la somme des eaux de l'affluent et de celles de l'aven LACAS.

Géologie

Aven tectonique formé dans un synclinal au détriment d'une diaclase N-S pour la partie du grand puits, de l'E 30, et du nouveau réseau. Le grand puits et le gouffre de la mort se sont formés au point de rencontre de deux diaclases N-S et N-E-S-O.

L'entrée de l'aven, ainsi que le P 15 fonctionnent comme entonnoir d'absorption des eaux d'écoulement du ravin où se situe le gouffre. La première partie du gouffre se situe dans la dolomie du bathonien jusqu'à la salle de l'affluent. Ensuite nous entrons dans le calcaire du bathonien.

Bibliographie

ALPINA - MILLAU 1952.

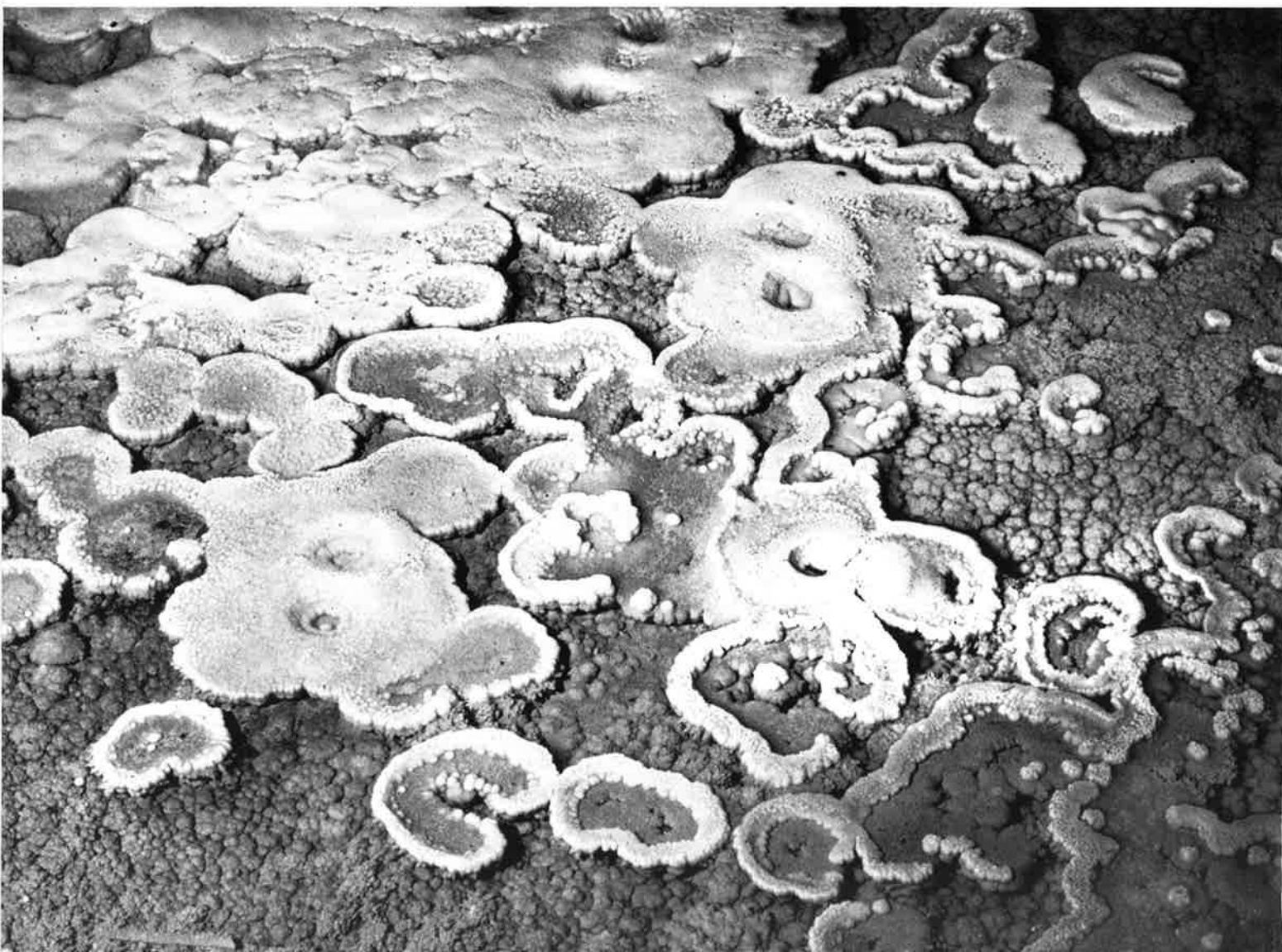


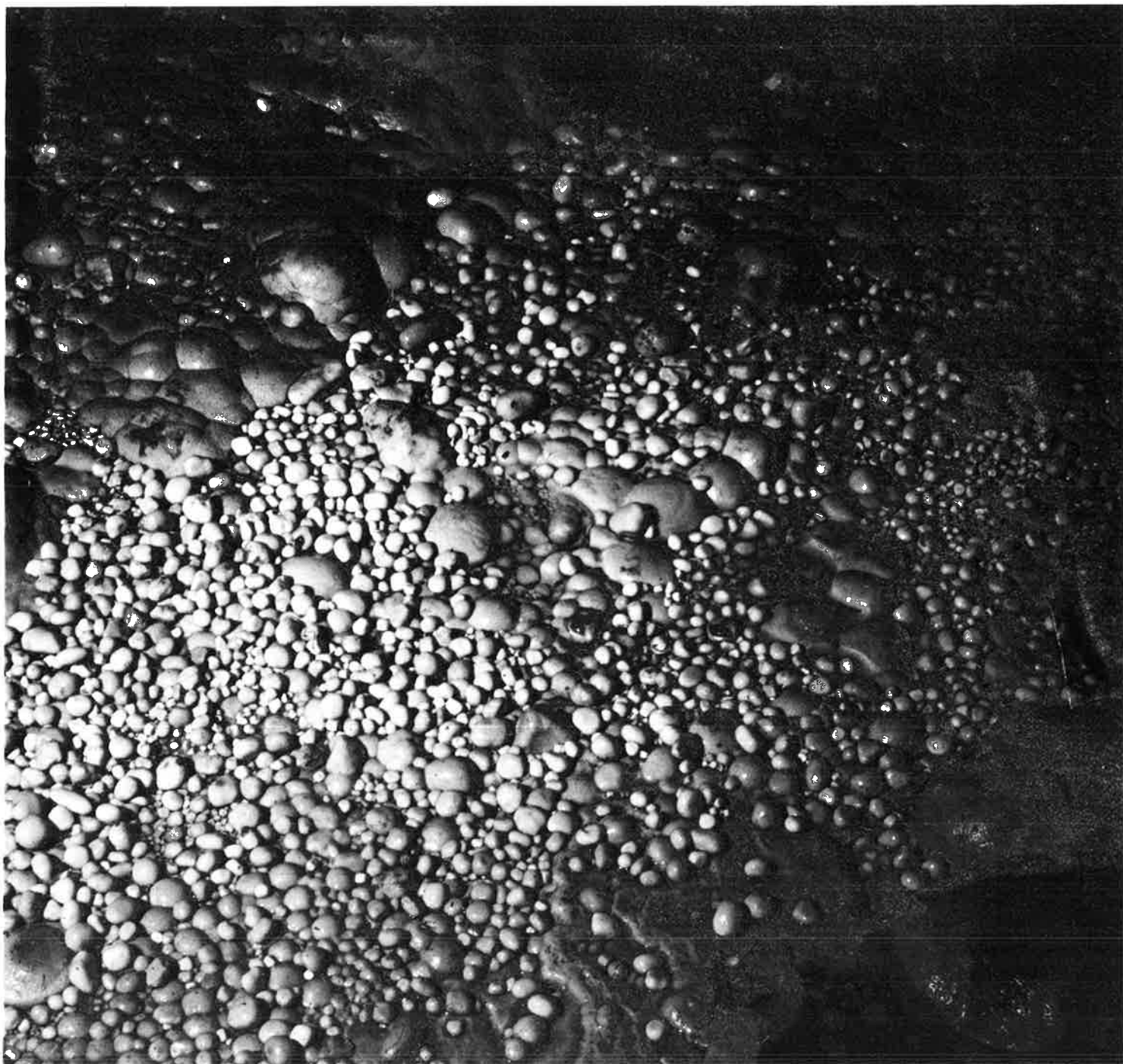
Fiche d'équipement

PUITS	CORDES	AMARRAGES	DIVERS
P 15	1. de 29 2 spits	1 an. main courante 1 spit à - 2	2 élingues
P 86	1 de 110	1 an. main courante 4 spits à - 65, 1 spit à - 86, 1 an., 1 spit	
E 30	1 de 35	3 an. à - 140, 1 spit	Anneaux de cordes
E 3 + E 9	1 de 20	1 an. 1 spit	
Réseau des Perles — P 50			
P 6 + P 14	1 de 30	2 an. 1 spit à - 40	
P 50	1 de 80	1 an. 3 spits	

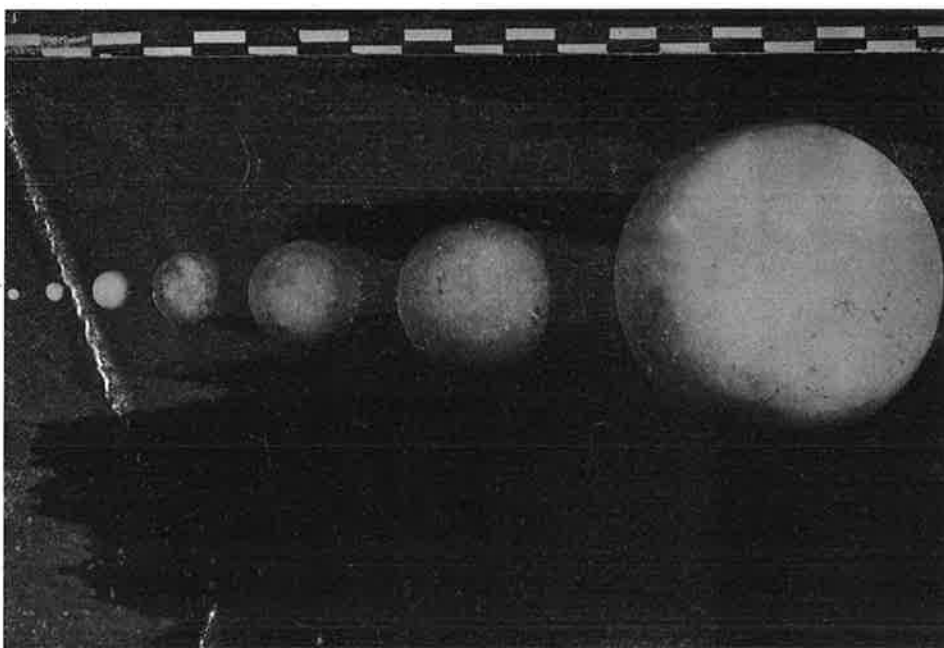
BOUTIN Joël
4, résidence du Prieur
12100 MILLAU

Aven Lacas : les Gours





*Aven Lacas : La salle des perles,
avant le pillage de cette cavité
(Photo Marcel lacas)*



*Perles de cavernes de l'aven
Lacas, forme de concrétionnement
très particulière, le veglet donne l'échelle :
1 graduation = 1 cm
(Photo L. Balsan)*

AVEN DU RABINÉ

AVEN DU RABINE

LOZERE

ST-ROME DE DOLAN

X: 670, 275 Y: 218 Z 830

TOPO: 76-77

S. C. MJC RODEZ

P61

CHEMINÉE

81

LAMINOIR SEMI-NOYÉ

P20

RÉSEAU 77

105

LAMINOIR ÉTROIT

E.B.

Situation

Commune de Saint-Rome-de-Dolan, Lozère.

Coordonnées

Feuille de Saint-Beauzély 1/25 000 n° 3-4, x : 670,275 ; y : 218 ; z : 830.

Accès

500 m avant le village de Saint-Rome-de-Dolan prendre la chemin en direction du hameau de Cauvel. 100 m après le carrefour prendre le 1^{er} chemin à gauche et le suivre sur 2 km, se diriger au fond de la combe Balaury où se trouve la grotte aven de Baoumas (indiqué sur la carte). De ce point l'aven du Rabiné se situe à 50 m direction nord, dans une petite doline au bord d'un champ.

Historique

L'aven est découvert en juin 1967 par André Julié intrigué par le courant d'air sortant d'un petit orifice. L'entrée fut très vite dégagée et il put explorer la cavité en août de la même année en compagnie de deux spéléos parisiens.

Par la suite l'aven fut revu par différents clubs. Le spéléo club de la MJC Rodez explora à son tour l'aven en 1973 et nous pûmes forcer l'étranglement terminale (– 81) mais une deuxième plus sérieuse nous arrêta à moins de 10 m de là.

En 1975 nous escaladons la cheminée de – 79 sur 30 m mais aucune continuation ne nous est dévoilée.

Nouvelles explorations 77 :

24 septembre : nous franchissons le laminoir semi noyé et forçons l'étranglement terminale; nous nous arrêtons un peu plus loin sur un P 8.

25 septembre : atteinte du terminus actuel (– 105), un laminoir étroit.

9 octobre : exploration de tout les conduits susceptibles de shunter le laminoir terminal.

3 novembre : agrandissement de celui-ci en vain.

Description

L'aven débute par un conduit étroit qui amène au bout d'une dizaine de mètres à un ressaut de 5 m se descendant très facilement en escalade. Au bas de ce ressaut une galerie assez basse donne sur un puits de 6 m. Ce dernier est de suite prolongé par le puits 61 m de grande dimensions (10 à 15 m de diamètre).

Le bas de ce grand puits (– 76) est constitué d'alluvion témoignage d'une activité temporaire de l'aven. En amont une diaclase se resserre assez vite après deux étranglements. En aval, un laminoir boueux semi noyé d'une cinquantaine de mètres mène à une étranglement remontante, ancien terminus (– 81). Après grandissement, 2 m plus haut une nouvelle étranglement donne accès à une salle de dimension modeste (4 m de large, 6 m de long, 4 m de haut); une diaclase (Nord-Sud) la prolonge et une escalade de 3 m nous amène au bord d'un P 8 assez étroit. Nous arrivons alors dans une petite salle occupée par un grand gour et la continuation se situe 3 m en hauteur dans le prolongement de la diaclase. Après le passage d'une étranglement nous débouchons au-dessus d'un magnifique puits de 20 m (diamètre 10 m) semblant remonter très haut. Au bas, un ruisseau s'enfile dans une étranglement impénétrable que l'on peut shunter par un passage supérieur. Derrière une salle boueuse marque le terminus de la cavité (– 105) où un laminoir étroit ne permet pas son franchissement pour le moment !

Hydrologie

La coloration du ruisseau temporaire s'engouffrant dans le laminoir à - 76 a été effectuée en 1971 par J. Pomié. Le colorant est ressorti 15 jours plus tard à la source du Villaret (alt. 410 m) révélant une percée hydrologique de 420 m.

Géologie

Aolénien supérieur, raurarien calcaire marneux plus calcaire blanc, massif dolomitique.

Bibliographie

J. Pomié *Spélunca* Mémoire du Congrès de Périgueux.
E. Boyer *Ratapanade* n° 2 Inventaire du Sauveterre.

Matériel

PUITS	CORDES	AMARRAGES
P 6	1 c. de 15	2 amarrages nat., 1 spit
P 61	1 c. de 80	5 spits dont un à - 30
P 8	1 c. de 15	2 amarrages naturels
P 20	1 c. de 30	1 amarrage nat., 1 spit

Éric BOYER

Concrétion excentrique : Grotte de Malaval (Lozère)

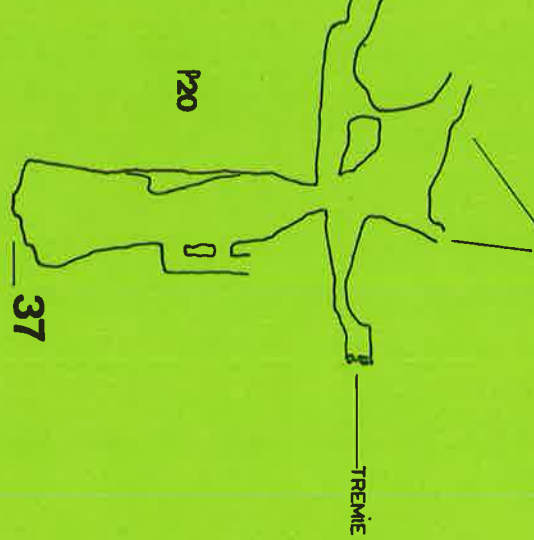


AVEN DE BAUME NÈGRE

DOLINE D'ENTRÉE



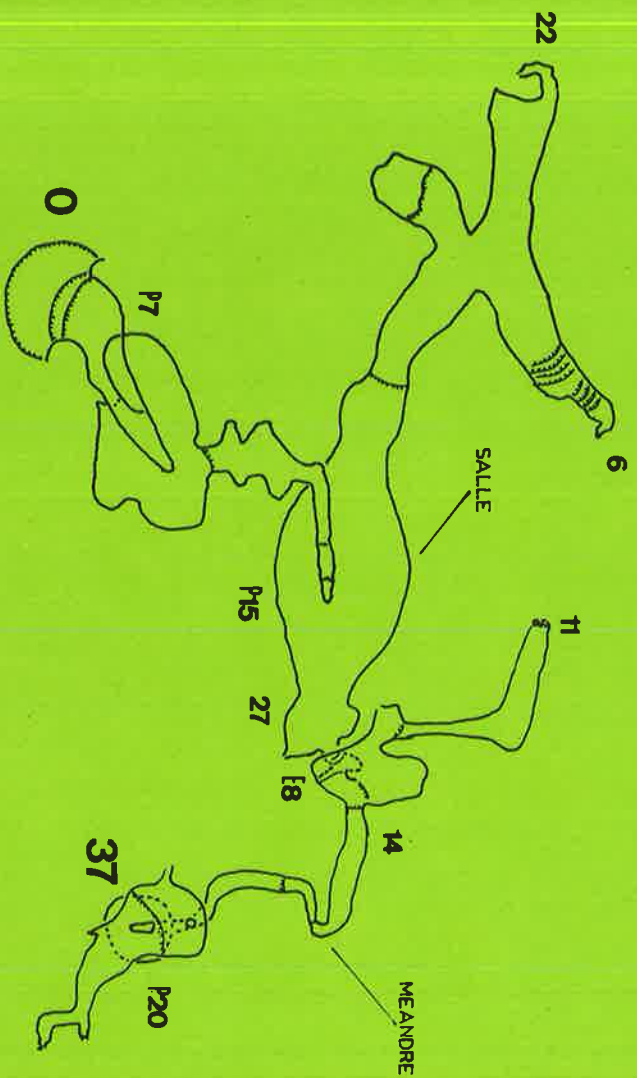
CHEMINÉES



AVEN DE BAUME NEGRE - 37 m

CAUSSE DE SAUVETERRE
CNE DE ST-ROME DE DOLAN

X: 669,05 Y: 217,875 Z: 880



Situation

Commune de Saint-Rome-de-Dolan — Causse de Sauveterre — Lozère.

Coordonnées

Feuille de Saint-beauzély 1/25 000 3-4
x : 669,05 y : 217,875 z : 880

Accès

500 m avant le village de Saint-Rome-de-Dolan prendre le chemin (goudronné sur 1 km jusqu'à une bergerie) en direction du hameau du Cauvel. Arrêter la voiture au premier chemin sur la droite (environ 300 m après la bergerie). Suivre celui-ci sur 20 m jusqu'à un grand champ; l'aven se situe au fond de celui-ci.

Historique

Il ne nous a pas été possible de savoir quel sont les 1^{er} explorateurs de cette cavité; néanmoins celle-ci semble être connue depuis fort longtemps...

Description

L'aven s'ouvre dans un abri sous roche au fond duquel on trouve le premier P 7; celui-ci donne accès à une salle de dimension modeste. Une étroite galerie mène après un passage bas au P 15. Ce puits nous dépose au milieu d'une salle boueuse de belles dimensions (L 15 m, l 8 m).

En amont une large galerie s'arrête au bout de 40 m sur un bouchon de calcite. Plusieurs cheminées ont été escaladées mais aucune suite ne nous a été dévoilé.

En aval on est vite arrêté devant un siphon boueux, mais une escalade de 8 m conduit à deux galeries : la première se termine rapidement sur une trémie (– 11) et la deuxième mène après un court méandre au P 20 dont le fond est occupé par un gour (– 37).

Fiche d'équipement

PUITS	CORDE	AMARRAGES
P 7	1 c. de 15 m	1 amarrage nat. et 1 spit
P 15	1 c. de 25 m	1 amarrage nat. et 1 spit
P 20	1 c. de 25 m	1 amarrage nat. et 1 spit

C. Alary



Baume Nègre : Concrétionnement de gours



CAMP ESPAGNE 1977

Calendrier journalier

Dimanche 31 juillet :

Voyage aller

Lundi 1^{er} août :

Ar. à Carranza et instal. du camp de base

Mardi 2 août :

Visite de la Torca del Carlista jusqu'à - 270 m (TPST/5 h) 4 participants

Mercredi 3 août :

Repérage et équipement de la Torca de la Segua jusqu'à - 155 (TPST/8 h) 3 participants, prospection aux alentours de la Segua et découvertes de plusieurs gouffres et dolines proches dont le sc F 2 (arrêt - 30, à continuer)

Jeudi 4 août :

Exploration à la Torca de la Segua avec équipement jusqu'à - 271. Découverte de prolongement en amont et en aval, avec arrêt sur R 6 (TPST/12 h 30) 3 participants.

Prospection et continuation du x F 2 et arrêt sur étroiture impénétrable. Découverte de la torca de los Caballos (TPST/2 h) 1 participant

Vendredi 5 août :

Exploration à la Torca de la segua. Continuation après le R 6 récemment découvert et arrêt sur réseau actif étroit. Repérage d'un affluent (qui sera repris par le SC Ardennes). Déséquipement (TPST/12 h) 3 participants

Samedi 4 août :

Lavage du matériel

Repérage de l'entrée de la Torca de Jornos II
Ballade touristique dans les Cantabriques

Dimanche 7 août :

Exploration à la Torca de Jornos II. Équipement jusqu'à - 215 (TPST/10 h) 2 participants. Visite de la Cueva de Pozalagua avec un groupe de Catalans de Barcelonne, le SC Ardennes et Javier Triguero Luis. Sortie collective pour les « non-spéléos »

Lundi 8 août :

Exploration à la Torca de Jornos II. Équipement de - 215 à - 275, dans la zone

de méandre; installation du sommet du P 103. Topographie de 0 à - 230 (TPST/ 10 h) 4 participants

Mardi 9 août :

Exploration à la Torca de Jornos II. Équipement de - 275 à - 465. Topographie de - 230 à - 465, (TPST/13 h) 2 participants.

Mercredi 10 août :

Prospection dans la zone de la Segua et de part et d'autre de la crête frontalière ds deux provinces de Santander et de Vizcaya. Balisage à la peinture des cavités explorées ou découvertes durant le séjour.

Début de l'exploration de la Torca de los Caballos et arrêt à - 52 en haut du P 17 faute de matériel, 3 participants.

Séance de photos artistiques à la Cueva de Pozalagua (TPST/5 h) 3 participants.

Jeudi 11 août

Exploration et continuation de la Torca de Los Caballos découverte le 4 août. Arrêt à - 110 sur un P 36, de matériel. (TPST/2 h) 2 participants.

Tentative de visite de la grotte aménagée préhistorique d'Altamira (Santander)... mais arrivée après l'heure de fermeture !

Vendredi 12 août :

Exploration de la Torca de Jornos II dans les méandres du fond de - 465 à - 489. Topographie de - 465 à - 489.

Déséquipement total (TPST/12 h) 3 participants. Exploration et continuation de la découverte à la Torca de Los Caballos. Arrêt à - 189 sur un P 25... par perte du tampon-noir ! A revoir dans un camp ultérieur. Topographie de la cavité. (TPST/10 h) 3 participants.

Samedi 13 août :

Lavage du matériel et lever du camp
Retour par les Pyrénées Atlantiques, avec bivouac de nuit au col de la Pierre-St-Martin

Dimanche 14 août :

Ballade sur les lapiaz de la Pierre-St-Martin
Fin de l'épisode : CAMP ESPAGNE 77.

Motivations

Durant les étés 1974 et 1976, certains d'entre nous avaient eu la possibilité de partir explorer quelques cavités de la région des Cantabriques (province de Vizcaya et de Santander), et notamment la Cueva de Orinon, Cueva de Lena, Torca del Carlista et Cueva de Pozalagua, ainsi que d'y réaliser certaines prospections prometteuses. Des contacts très chaleureux ont alors été pris avec des spéléos Basques de Bilbao.

En outre, l'organisation d'un camp en ce lieu permettait au groupe de se retrouver presque en totalité rassemblé, et de faire participer leur famille à notre vie, du fait de la proximité de l'océan Atlantique.

La région choisie

Nos activités se sont localisées dans la commune de Carranza, petit village placé en bout de la vallée du Rio Seco, province de Vizcaya, région naturelle des Monts Cantabriques Nord.

Le camp de base est installé dans le hameau de Molinar de Carranza, tout près du ruisseau.

Le relief de ce secteur n'est pas très agressif, car constitué par des collines calcaires culminant de part et d'autres du Rio Seco aux environs de 700 mètres. La surface est recouverte de pâturages, coupés par de magnifiques lapiaz à aiguilles, percés par de profondes dolines. L'évolution du Karst se fait à haute intensité du fait des pluies océaniques très fréquentes en cette région.

Organisation

Le camp a été conçu par le Spéléo Club de la MJC Rodez, et patronné par la Commission Grandes Expéditions de la Fédération Française de Spéléologie.

L'accord d'exploration avait été donné par le Comité National Espagnol de Spéléologie et le Comité Basque et de Navarre de Spéléologie.

Dates :

Du dimanche 31 juillet au dimanche 14 août 1977.

Participants :

- Club SC MJC Rodez (12) : Christian et Daniel Alary, Éric Boyer, Véronique Domergue, Roland Péliissier, Bernard Piart.
- Club SC Montélimar (26) : Claude Bosse.
- Accompagnateurs : Françoise Abbal, Bernard et Marie-Hélène Cogne avec leurs deux enfants, Josy et Jérôme Péliissier.



Expédition Franco-Espagnole 1976
(Photo B. Piart)

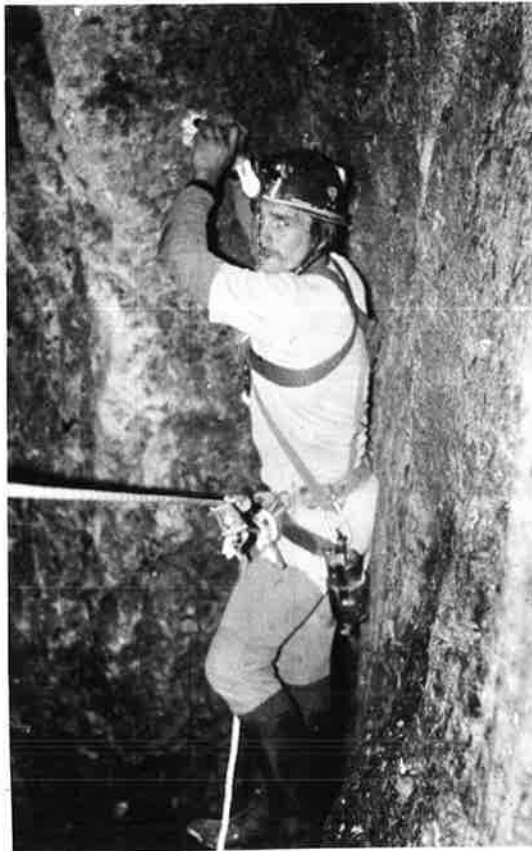
Remerciements

Pour la mise en place et le bon déroulement de ce camp, nous tenons plus particulièrement à remercier :

- Le « Comité National Espagnol » et le « Comité Vasco y Navarro » de Spéléologie.
- La Fédération Française de Spéléologie, et sa Commission Grandes Expéditions.
- Javier Triguero Luis et ses amis du « Club des Actividades Subterráneas de Bilbao ».
- Le « Grupo Espeleogico Vizcaino ».
- Le Spéléo Club des Ardennes, explorant en parallèle avec nous sur le massif.
- Le « Bar Arnulfo » de Molinar de Carranza, ainsi que le gardien de la Cueva de Pozalagua.

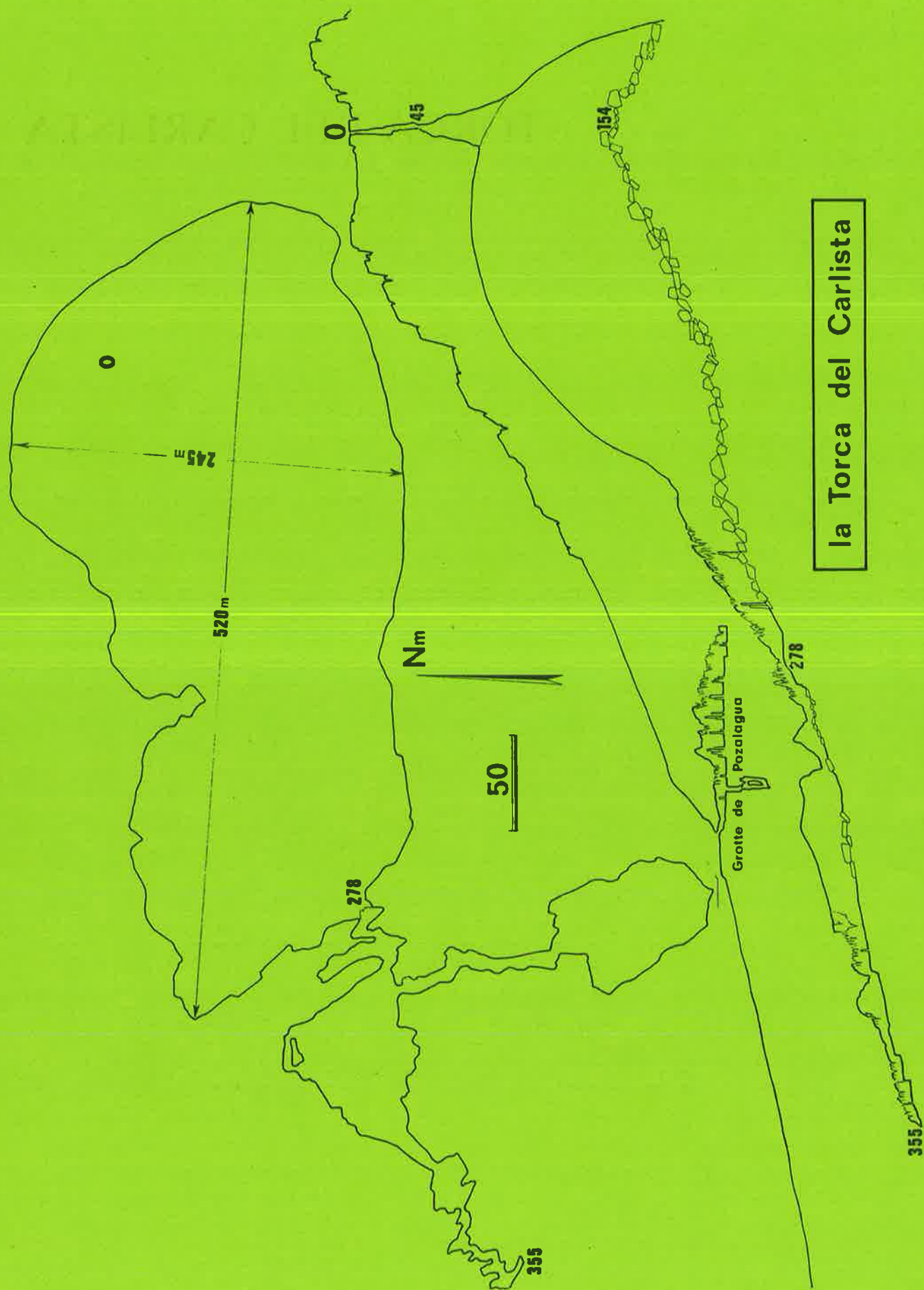
Bibliographie

- Notes de Javier Triguero Luis et José Esteban (CAS Bilbao).
- *Kobie* n° 6, revue du GEV de Bilbao.
- *Spélunca* n° 1 1975, « Torca del Carlita » par Paul Courbon.



*Torca del Carlita :
La température permet une
exploration en équipement
vestimentaire léger.
(Photo Bernard Piart)*

TORCA DEL CARLISTA



la Torca del Carlista

Situation

Espagne, province de Vizcaya.

Elle se situe dans la vallée de Carranza près du village de Ranéro à l'altitude 731 mètres.

Moyen d'accès

On accède à la Torca del Carlita par le hameau de Ranéro. Une piste part du village qui nous amène à une carrière de dolomite où se trouve la grotte de Poralagua. Il faut alors abandonner les voitures et prendre un chemin à forte pente montant au-dessus de la carrière; la Torca se trouve juste au-dessus de celle-ci au sommet d'une crête au milieu d'un lapiar déchiqueté.

Historique

La première exploration a eu lieu en juillet 1958 par le « grupo espeleológico de Vizcaino ».

Description

L'entrée de la Torca s'ouvre dans le Lapiar par une fente d 3 m de long sur 1 m de large. Jusqu'à - 45 le puits n'a rien d'impressionnant; ces dimensions ne s'agrandissent guère et il faut fractionner plusieurs fois pour éviter les frottements. Enfin vers - 50 après un dernier bombement le puits s'évase progressivement et d'un seul coup les parois se perdent à l'infini. Après 80 m de descente inoubliable dans une des plus grande salle du monde on touche le bas de ce P 154. L'arrivée se fait pratiquement au sommet d'un gigantesque éboulis où les blocs sont parfois aussi gros qu'une maison. Il s'agit alors de trouver le bon chemin qui amène au point bas de la cavité. Tâche non sans difficultés car la progression dans cette immense salle chaotique n'est pas toujours aisée. Enfin vers - 220 les parois de la salle se resserrent pour former une immense galerie qui descend de ressaut en ressaut à - 355.

Il est à noter la richesse de concrétionnement de la cavité où excentriques et cristaux tapissent continuellement les parois.

Enfin nous conseillons vivement de se munir d'une boussole pour rejoindre sans trop de mal le bas du grand puits.

Bibliographie

Kobie : bulletin du GEV

Spélunca n° 1 - 1975 Paul Courbon

Fiche d'équipement

PUITS	CORDE	AMARRAGES
P 154	1 corde de 180 m	1 amarrage nat. et 2 spits au dép.
		1 spit à - 6
		1 spit à - 25
		1 spit à - 40
		1 spit à - 43
		1 spit à - 48
		1 spit à - 60

C. Alary



Decente d'un puits

TORCA DE LA SEGUIA

TORCA DE LA SEGUIA

CARRANZA VIZCAYA

ESPAGNE

TOPOGRAPHIE Aout 1977

S C MJC RODEZ



Situation

Elle se situe dans la vallée de Carranza près du village de Ranero à une altitude de 580 m.

Accès

Du village de Ranero, prendre un chemin allant en direction du Mont Ranero. Au bout de 500 m, après être passé devant une grange, prendre un chemin se dirigeant plein sud vers le Mont Cueto Cabanas. 300 m après la bifurcation, on arrive à une ferme en bordure d'un grand champ. La cavité est 100 m au sud dans le versant, au milieu d'un bosquet.

Historique

En juin 1961 le Grupo Espeleogico de Vizcaya atteint la côte - 271.
En août 1977 le sc MJC Rodez visite la cavité et rajoute quelques prolongements.

Déroulements des explorations

- 3 août 1977 : équipement jusqu'à - 155
- 4 août 1977 : équipement jusqu'au terminus espagnol (- 271)
découverte de prolongement vers l'aval et arrêt sur R 6
topographie de la première, de l'amont du ruisseau et de - 271 à - 155
- 5 août 1977 : continuation de la première et arrêt à - 288 sur étroiture impénétrable
topographie de la première et de 0 à - 155
déséquipement.

Description

Le gouffre débute par un P 27 dont l'entrée (diamètre : 7 m) assez large absorbe les eaux d'écoulement du prés situé au-dessus. Au bas de ce puits, le ruisseau se perd dans un éboulis et une série de puits fossiles (P 14, R 4, P 7, P 12) de dimensions modestes (2 m de large) amène à la côte - 69 où nous trouvons le court actif. A partir de là, les puits se succèdent entrecoupés de courtes galeries, le tout creusé dans un large méandre (42 m) : P 7, P 32, P 11, P 5, R 3, P 8, P 14.

A la côte - 155, le ruisseau se perd au bout de 15 m dans une diaclase impénétrable. A l'opposé de celle-ci un ressaut de 5 m donne accès à un très beau puits de 110 m (diamètre : 5 m) entièrement fossile qui débouche au plafond d'une grande galerie où coule un ruisseau. L'amont développe 140 m et s'arrête sur un passage impénétrable.

L'aval se terminait pour le G.E.V. sur une diaclase impénétrable mais une remontée de 10 m, nous permet de shunter ce passage et de retrouver le cours d'eau après 15 m de galerie supérieure. La galerie alors est assez large mais elle se retrécie assez vite pour devenir une diaclase étroite sur une vingtaine de mètres. On débouche alors dans une grande salle chaotique dont le plafond est une grande cheminée (10 × 10). La suite est trouvée dans une diaclase qu'il faut suivre en hauteur. Le ruisseau s'engouffre au bout de 20 m dans un passage étroit mais une grande galerie fossile (hauteur : 10 m, largeur : 5 m) au bas d'un ressaut de 6 m indique le chemin à suivre. Sur la gauche un affluent est suivi sur 100 m jusqu'à un passage étroit (une semaine après notre visite le s.c. Ardennes rajoute 100 m de galerie à cet affluent). La galerie fossile se poursuit sur 40 m et nous retrouvons le ruisseau coulant dans une galerie de un mètre de large et haute de trois mètres; ceci était trop beau car elle se transforme très vite en boyau étroit et infranchissable marquant la fin de la cavité à la côte - 283.

Hydrologie

Extrait de Kobie « Parfois les eaux grossissent dans cette cavité dont on rencontre la résurgence dans le village de Rasines (Province de Santader) au lieu dit « la Cueva ».

Bibliographie

— Kobie n° 6 (revue du Grupo Espeleológico Vizcaino - Bilbao) pages 209 et 210 (« Simas Viscainas con un desnivel mayor de 200 m »).

Participants

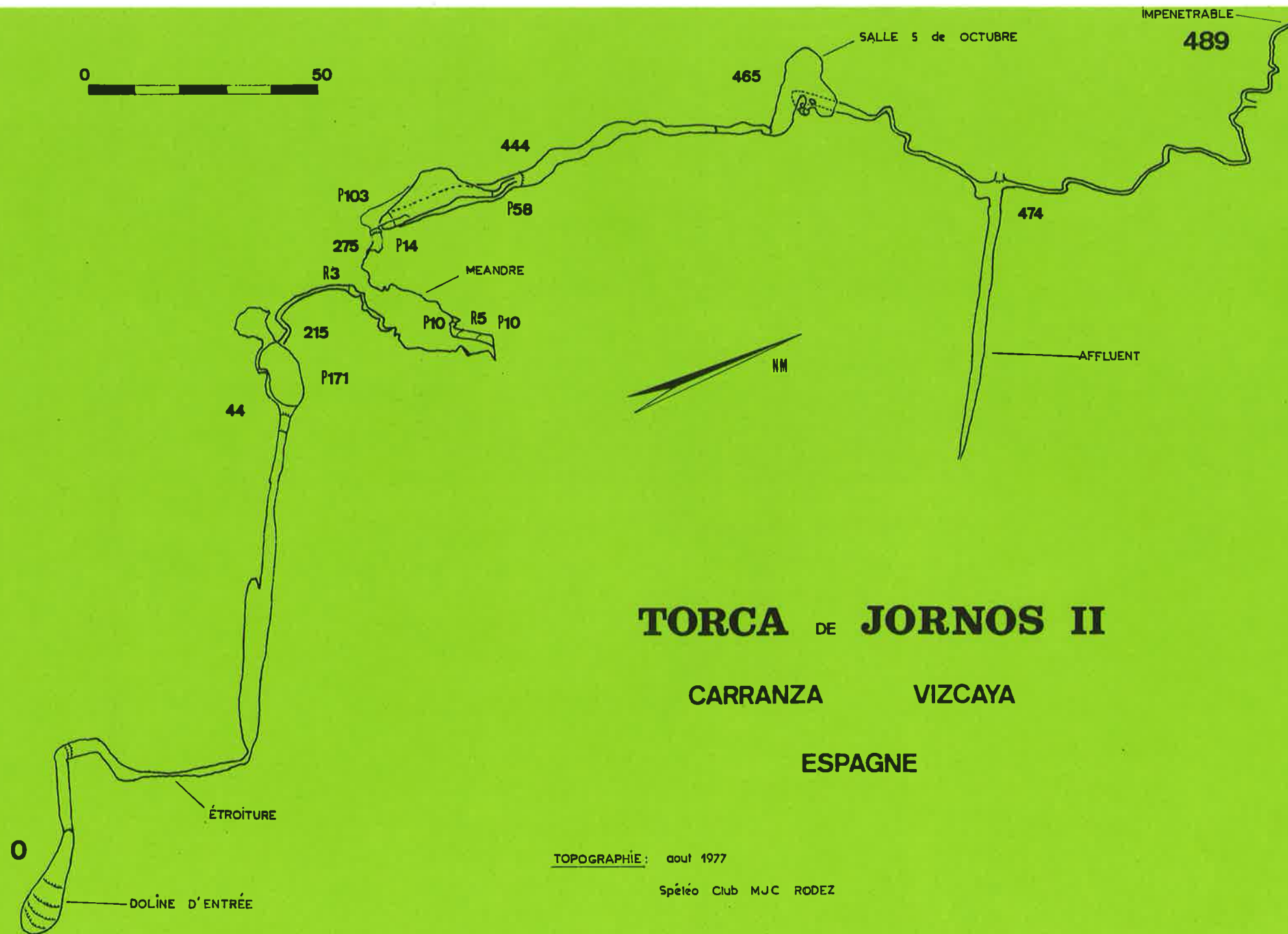
C. et D. Alary, C. Bosse, V. Domergue, R. Pélissier, E. Boyer.

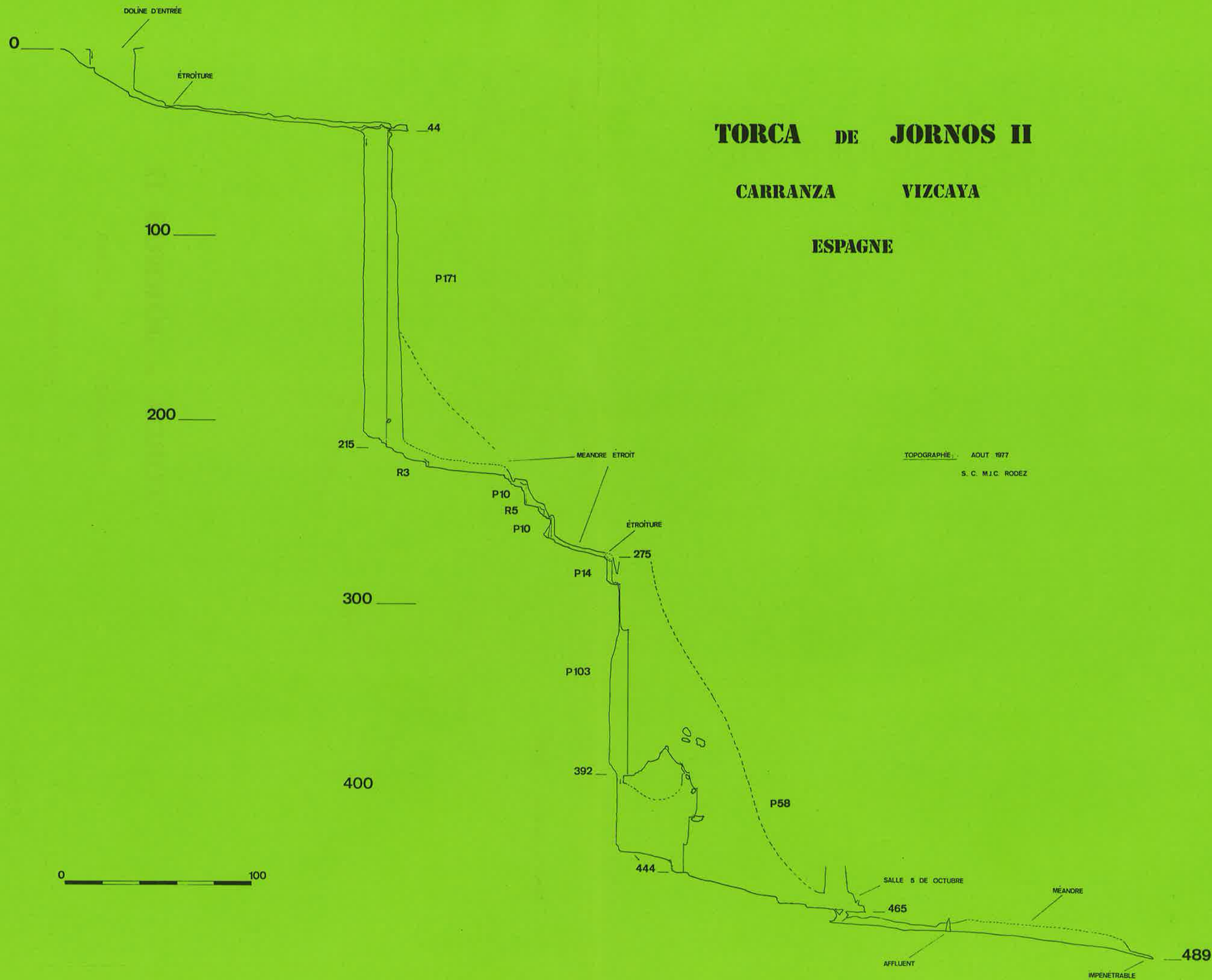
Fiche d'équipement

PUITS	CORDES	AMARRAGES
P 27	1 de 40 m	2 spits en haut du puits 1 spit à — 5 1 spit à — 8
P 14	1 de 25 m	1 spit 1 spit à — 10
R 4	1 de 20 m	1 spit
P 7		1 spit
P 12	1 de 30 m	1 spit
P 7		2 spits
P 32	1 de 55 m	1 amarrage naturel et 2 spits (longue main-courante au-dessus du puits)
P 11	1 de 25 m	1 spit
		R 5 2 spits
R 3	1 de 15 m	1 amarrage nat. et 1 spit (longue main-courante)
P 8	1 de 30 m	1 spit
P 14		1 spit
P 5	1 de 140 m	2 spits 2 spits en haut du puits 1 spit à — 40 1 spit à — 65 1 spit à — 90 1 amarrage nat. à — 100
P 110		
E 10		1 spit
P 10		1 spit et 1 amarrage nat.
P 7		1 spit et 1 amarrage nat.

Éric Boyer

TORCA DE JORNOS II
VI-I-113





Situation

Située dans la vallée de Carranza, à proximité de Paules, face au sommet de Soprena, à la base du Mont Armanon 849 m. L'orifice de la cavité est à 710 m d'altitude.

Moyen d'accès

En partant du village de Paules, emprunter une piste carrossable qui grimpe sur la gauche du Mont Armanon. Arrivée au pied des crêtes de la Soprena, prendre à pied un sentier longeant le fond du ravin dit « Canal des los Jornos ». Dès les espaces verts atteints, prendre encore sur la gauche sur environ 800 m. On atteint un talweg peu profond : le remonter jusqu'à un cercle important d'arbres. L'aven s'ouvre au centre.

Historique

Premières explorations en 1971 par le groupe espéléologie vizcaine (G.E.U) avec la participation des spéléos du groupe vasco-navarro (G.V.N). 1973 : équipe de pointe composée des spéléos Enrique MARTINEZ, Tecomin UGALDE, Angel ALVAREZ, atteint le fond de la cavité, cotée alors - 530 m. Topographie sur Kobie n° 7, bulletin du G.E.U. 1977/août, une équipe du SC MJC RODEZ revoit la cavité, la rééquipe en effectuant la topographie et remonte à la côte - 489 m.

Description

Orifice diaclasé SE - NO (15 × 4). Quelques ressauts et une galerie en méandre d'une centaine de mètres de développement, parsemé de passages étroits nous amènent à la côte - 50. Dans le prolongement de la galerie s'ouvre le puits de 171 m : fond côte - 215. Dès le fond du grand puits, départ en méandre, ressauts de 3 à 5 m se succèdent. P 10, ressauts de 5 m arrosés et arrivée à l'entrée du méandre étroit précédent le second grand puits. Départ arrosé du P 14, petit palier, P 104. Réception sur un important éboulis, séparant de puits en deux parties. Remontée de ce dernier afin d'éviter la douche et P 58 fossile. A sa base, jonction avec la galerie en méandre large et arrivée dans la salle des douze. Au nord de la salle, suite du réseau par un ressaut de 3 m non équipé. Recoupement lors de la progression d'affluents. Rétrécissement et abaissement de la voûte en conduite forcée; impénétrable à la côte - 489 m. Direction générale des affluents, axes S - N.

Fiche d'équipement

PUITS	CORDES	AMARRAGES
P 171	1 de 30 m en main courante 1 de 200 m	8 spits et 1 amarrage naturel en main courante 2 spits à – 155
R 3	1 de 8 m	2 spits
P 10	1 de 17 m	1 spit, 1 amarrage naturel
R 5	1 de 30 m	1 spit, 1 amarrage naturel
P 10		2 spits
P 14	1 de 25 m	Spits en main courante 1 spit à – 2 m loin derrière la chaudière à gauche, en regardant la paroi
P 103	1 de 110 m	3 spits en main courante 1 spit à – 25 m (penduler 8 m à gauche)
P 58	1 de 80 m	2 spits en main courante 1 spit à 5 m 1 spit à 14 m 1 spit à 29 m 1 spit à 43 m

J. et R. PÉLISSIER

TORCA DE LOS CABALLOS

TORCA

DE LOS

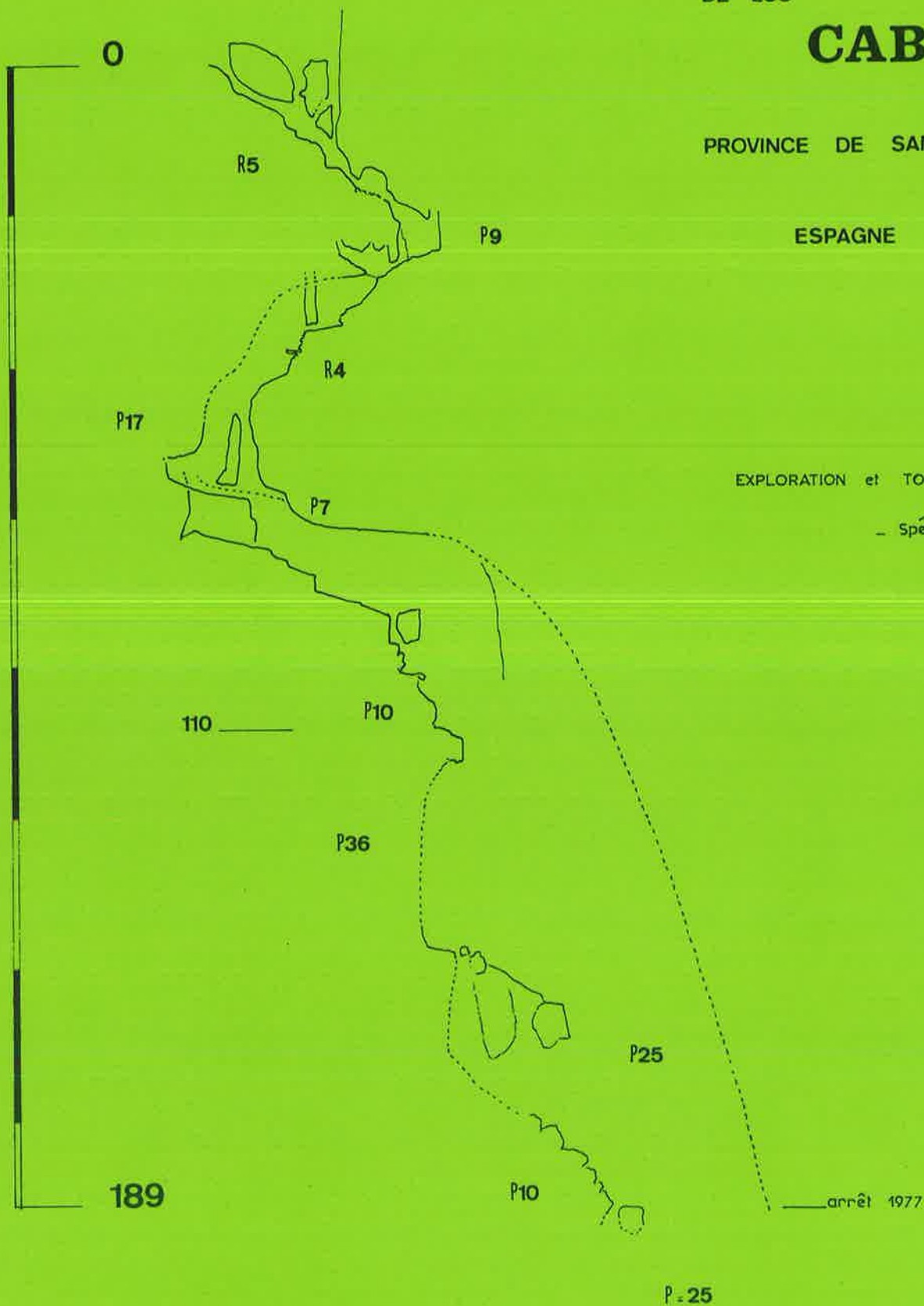
CABALLOS

PROVINCE DE SANTANDER

ESPAGNE

EXPLORATION et TOPOGRAPHIE :

— Spéleo Club MJC RODEZ



Situation

Elle se situe près du village de Ronero à 200 m au nord de la Province de Santander.

Accès

De la Torca Segua, grimper jusqu'en haut du champ, passer la clôture et redescendre le versant opposé vers un grand sotch. L'entrée est au fond de celui-ci.

Historiques des explorations

L'entrée est découverte le 4 août 1978 lors d'une prospection mais faute de temps, le R 5 n'est pas descendu; occupé par d'autres cavités, cette entrée où la suite paraît peu évidente sera un peu oubliée.

Ce n'est qu'en fin de camp, lors d'une nouvelle prospection que l'exploration sera entamée.

- 10 août : arrêt à - 52 en haut du P 17 faute de matériel,
- 11 août : arrêt à - 110 en haut du P 36 faute de matériel,
- 12 août : ce jour là nous croyons enfin à la grande première, et, chargés de nombreuses cordes, nous nous arrêtons à - 189 sur un P 40... cette fois-ci c'est l'embout du tamponnoir qui nous fait défaut, celui-ci s'étant cassé...

Description

La Torca de Los Caballos s'ouvre dans une grande doline collectant les eaux des champs situés au-dessus. Le ruisseau arrose allègrement la principale entrée et pour éviter de se mouiller, il est préférable d'emprunter un autre orifice dans les éboulis. Là, après un passage bas et en ressaut de 5 m on retrouve le ruisseau qui se repère aussitôt dans les pierrailles. On quitte enfin la zone ébouleuse et un P 9 nous indique la suite de la cavité.

Un passage bas et nous retrouvons à nouveau notre ruisseau coulant dans une large galerie qui se rétrécit vite pour laisser la place à un méandre d'un mètre de large coupé de quelques puits (R 4, P 17, P 7). Dès lors, le méandre va en s'élargissant (largeur : 4 à 5 m, hauteur : 10 m) et nous arrivons très vite au sommet d'une série de puits (P 10, P 36, P 25, P 10). Ces derniers, creusés toujours dans un large méandre nous amènent au terminus 77 à la cote - 189 où nous nous sommes arrêtés sur un puits sondé 25 m.

Éric Boyer et Véronique Domergue





PORTUGAL 1977

Par Bernard PIART

Remarque :

Ce compte-rendu vise à présenter uniquement l'exploration d'Algar da Lomba, cavité qui a mobilisé une majeure partie du temps de notre campagne.

Cependant, à titre seulement consultatif, voici un bref calendrier des activités du camp.

Calendrier

lundi 29 août :	Voyage aller, installation du camp et réunion
mardi 30 août :	de coordination avec l'A.S.P.E. Lisbonne
mercredi 31 août :	Exploration Algar da Lomba :
	Plongée et explo d'une résurgence près de
	Fatima
jeudi 1 ^{er} sept. :	Exploration Algar da Lomba
	Exploration et continuation de la résurgence
	près de Fatima
	Prospection au-dessus de Minde
vendredi 2 sept. :	Exploration Algar da Lomba
	Prospection Val de Serra - Aire
samedi 3 sept. :	Exploration Algar da Lomba
	Descente de petits gouffres près de Minde
dimanche 4 sept. :	Voyage touristique à Lisbonne et farniente
	avec les gars de l'A.S.P.E.
dimanche 4 sept. :	Repos au camp, suite au mariage d'un ami
	portugais des Figeacois
lundi 5 sept. :	Exercice technique en falaise
	Visite de la grotte aménagée de Mira d'Aire
	(spéléologiquement : Esbosq de Gruta des
	Moinhos Velhos)
mardi 6 sept. :	Exploration Algar da Lomba
mercredi 7 sept. :	Visite et exploration d'Esboq da Gruta dos
	Moinhos Velhos
jeudi 8 sept. :	
vendredi 9 sept. :	Voyage retour.

POZALAGUA (Espagne) : Plafonds d'excentriques (Photo Bernard Piart)



Organisation

Ce camp était le deuxième du genre, mis en place par l'Association Spéléologique de Figeac (46). Le premier camp avait eu lieu en septembre 1976, et les efforts avaient surtout été portés sur l'exploration d'Algar das Gralhas VII.

C'est sur leur invitation que nous avons (Roland et moi) participé à ce camp 1977 dans le but de connaître ce pays au Karst peu parcouru. D'ailleurs un compte-rendu plus détaillé de cette campagne d'explorations doit paraître dans « Lou Croze », revue de l'A.S. Figeac.

En outre, nous tenons à remercier tous les spéléos de l'A.S.P.E. Lisbonne (un des seuls clubs portugais existant !) pour leur collaboration et l'amitié qu'ils nous ont prouvée durant notre séjour dans leur pays, et plus spécialement Orlando Cordeiro, et Pedro Marotte.

Présentation

Le camp a duré du dimanche 28 août au vendredi 9 septembre. L'activité spéléologique a porté sur l'inventaire d'un petit plateau karstique surplombant le bourg de Minde (Province de Leira), dans une zone allant de Mira d'Aire à Val de Serra.

Deux cavités sont essentiellement caractéristiques de ce secteur : ce sont Algar de Lomba et Esbocq da Gruta dos Moinhos Velhos, qui se placent d'ailleurs parmi les grottes les plus importantes du pays.

Au Portugal, les terrains karstifiés sont peu nombreux, et le patrimoine spéléologique très restreint. Le plateau sur lequel nous avons travaillé n'est pas très élevé (400 à 500 m d'altitude) et les cavités peu nombreuses sont surtout constituées par des puits de surface (dont la profondeur varie entre 10 et 60 m). Cependant certains parviennent à percer la couche calcaire supérieure et donnant accès à de beaux réseaux horizontaux.

Sous terre, les conditions de progression sont sensiblement identiques à celles que l'on peut rencontrer dans nos réseaux caussenards, à une différence importante près : la température très élevée et étouffante, qui nous a contraint à modifier quelque peu notre tenue vestimentaire !

PARTICIPANTS :

Association Spéléologique de Figeac — 46

Serge Conduché — Christian Daynac — Marie-Thérèse Fargue — Jacques Gombert — Christophe Noël — Roger Oleirro — Bernard Mir — Pierre et Pascal Sainz.

Spéléo Club de Capdenac — 12

Didier Lhomme — Alain Mathieu.

A.S.P.E. Lisbonne

Antonio M. Carvalho.

Spéléo Club M.J.C. Rodez — 12

Roland Pélissier — Bernard Piart.

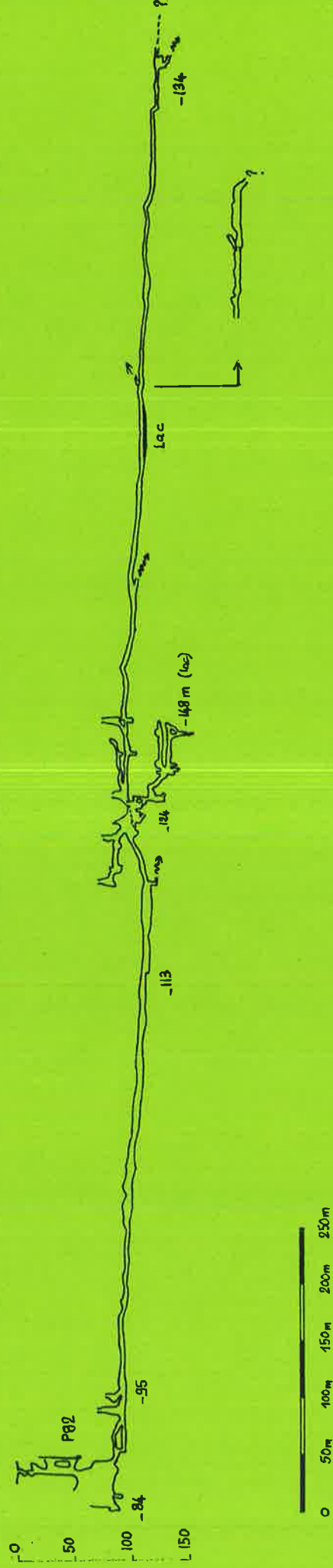
ALGAR DA LOMBA

Abîme de ALGAR da LOMBA

Commune de Covão do Coelho Province du Ribatejo (Santarem) PORTUGAL

Carte militaire du Portugal 25 000 N°319 Minde (Alcanena)

x : 528 500 y : 376 750 z : 345m Septembre 1977



Situation

A proximité du village de Covoa do Coelho-Leira-Estramadure.

Accès

Prendre la route allant de Minde à Fatima, et au sommet de la côte, à 3 km de Minde, bifurquer vers le village de Covao do Coelho sur la droite. Dans ce village, prendre un chemin partrant devant l'église, en bordure droite de la rue centrale, et montant vers la colline. Au bout de 500 m celui-ci fait une fourche. Bifurquer sur la branche de droite et continuer dans un chemin bordé de murs en pierres sèches. S'arrêter au bout de 200 m environ lors d'une brèche dans la muraille de gauche où l'aven s'ouvre en bordure immédiate du chemin.

Historique

Découvert et exploré vers 1970 par l'A.S.P.E. Lisbonne, jusqu'à 850 m de l'entrée, soit quelques dizaines de mètres après le lac.

En 1972 a-lieu dans la partie fossile de l'entrée une expérience de vie souterraine pendant 10 jours, avec la participation de la télévision nationale.

Repris en 1977 par l'expédition française groupant les clubs de A.S. Figeac (46), S.C. Capdenac et S.C. M.J.C. Rodez (12), des prolongements de l'ordre de un km sont découverts; le réseau actif atteint et de nombreuses galeries restent à continuer.

Description

L'orifice d'entrée est assez étroit (diamètre 1 m) et donne immédiatement sur un puits de 82 m, avec relais à 42 m. (Puits fractionné jumar en R7, R40 et R33.) La partie supérieure du puits est très desséchée, et des chutes de cailloux rendent la descente périlleuse.

Sa base recoupe une diaclase. En amont, une galerie fossile, décorée de beaux cristaux de calcite, longue de 30 m, bute sur une étroiture ascendante à la côte — 84 m. En aval, à une salle encombrée de blocs éboulés, fait suite un ressaut de 5 m, franchissable en escalade.

Puis, deux conduits étroits (diamètre 1 m), l'un supérieur et l'autre inférieur, séparés par un remplissage argileux, débouchent dans une galerie plus vaste dont l'accès se fait par un rétrécissement descendant en tourbillon. La galerie ainsi atteinte est strictement fossile, avec quelques remplissages argileux. Au bout de 150 m, elle recoupe un réseau semi-actif. En aval un méandre hélicoïdal donne sur un laminoir, lequel se termine après 50 m de reptation sur des gours saillants, par trois puits en série, tous profonds d'une dizaine de mètres, et colmatés irrémédiablement par de la glaise.

En amont, un mini-méandre de 6 m débouche dans une confortable galerie (hauteur 15 m, largeur 4 m) sans difficulté de progression particulière, et que l'on suit aussi sur 400 m... en attrapant une bonne « suée » du fait de la température ambiante élevée. Elle s'achève par un toboggan argileux remontant qui retombe sur une nouvelle diaclase perpendiculaire. La branche de droite, après escalade d'une rampe glaiseuse et un court méandre accède à une petite salle. Là, une lucarne est atteinte en escalade et dévoile une zone de terrain vierge constituée par un laminoir (30 m) suivi de deux ressauts ascendants avec étroiture dans l'intervalle. Ce réseau se termine dans une salle où il serait sûrement intéressant d'aller effectuer une grimpe qui permettrait d'atteindre un porche entrevu à 10 m de hauteur.

En récapitulatif, dans cette branche, environ 30 m de première (à continuer).

La branche de gauche devient une galerie (hauteur : 10 m, largeur : 3 m) assez boueuse, à profil vaguement descendant, dans

laquelle la progression est stoppée au bout de 50 m par une paroi verticale. L'escalade de celle-ci sur 9 m permet de retrouver la galerie dans sa partie supérieure. En ce point, deux itinéraires sont possibles : soit de descendre un puits béant, soit traverser en vire et rejoindre la galerie originelle.

Le premier exploré sera le réseau du puits. Celui-ci commence par un à-pic de 10 mètres, pour 8 mètres de diamètre. En sa base, un chaos de blocs laisse un interstice qui s'ouvre sur un nouveau puits de 8 m, dont le fond, topographié à - 128 m constituait le point bas extrême atteint par les portugais. Cependant, un pendule nous permet d'accéder dans une lucarne à mi-puits, et derrière s'annonce du terrain vierge. Il faut élargir une châtière dans le fond d'un méandre long de 10 m, puis forcer deux nouvelles étroitures assez féroces, et derrière on trouve enfin un conduit plus large. Un ressaut de 6 m franchi en escalade, et au sommet duquel une galerie supérieure boueuse est explorée, donne en son point bas sur une diaclase taillée dans un calcaire noir, avec mince circulation d'eau. Vingt mètres plus loin, un puits arrosé barre le passage. Profond de 15 m, il est entièrement noyé en sa base. Le siphon de cette zone en apparence très profond, semble être un regard sur la nappe phréatique. La côte terminale atteinte en ce point est terminée à - 148 m.

En récapitulatif, dans cette branche de réseau, environ 80 m de première.

Revenons au sommet du P 10 où s'offrait un deuxième itinéraire par une traversée en vire. Celle-ci, permet de retrouver la galerie précédemment coupée par le puits. Une mince diaclase fossile se termine après 30 m sur un pincement remontant. Cependant un toboggan d'argile ascendant laisse échapper un léger courant d'air, provenant d'une galerie sur joint de strate depuis laquelle 50 m plus loin on débouche dans un couloir de belles dimensions (H : 5 m, l : 3 m).

Bientôt apparaît un réseau temporairement actif où la progression se fait à la voûte, en opposition au-dessus d'un méandre de surcreusement. Au bout de 120 m de cette progression-là, le méandre sous-jacent disparaît en s'emplissant d'argile, et l'on doit se baisser, puis ramper à ras de la voûte arrondie, sur un plancher glaiseux, et ce, sur 80 m. Et enfin on peut voir l'eau dont la présence se laisse deviner depuis quelques temps. Elle est la bienvenue car la température subie jusque-là commençait à se faire insoutenable. En outre, il y a un courant d'air soufflant à fleur d'eau, qui rafraîchit bien à propos l'atmosphère. La nappe d'eau emplit à demi le boyau sous forme d'un lac profond de 80 cm et long de 30 m. La fin de ce passage aquatique se greffe sur un laminoir soufflant, qui va être le début d'un calvaire d'étroitures...

A compter de ce point les explorations de nos prédécesseurs sont uniquement constituées par l'incursion d'un collègue de l'A.S.P.E. Lisbonne (Pierre Marotte) qui a fait une reconnaissance rapide sur 150 m environ. Ce laminoir, semi-fossile, est à profil descendant, et de dimensions exigües (diamètre 0,70 m). Il subit fort heureusement un léger agrandissement après 20 m, et à ce niveau se dédouble en deux tronçons distincts...

Le premier, s'orientant à gauche dans le sens de la progression, paraît constituer le tronc actif essentiel. Il se poursuit sous forme de laminoir pendant une centaine de mètres, connu par les portugais sur environ 50 m. Suite à ce terminus, nous explorons donc 50 nouveaux mètres de laminoir, et à peu près 200 m de galeries (diamètre

Concrétion excentrique : (Photo Marcel Lacas)





POZALAGÜA (Espagne) : (Photo Bernard Piart)

moyen : 3 m) constituant un collecteur actif. Plusieurs affluents sont laissés inexplorés, faute de temps, et l'arrêt dans le couloir principal se fait sur « rien » ! L'actif continue... très prometteur !

La topographie de tout ce tronçon n'a pu être réalisée par manque de temps, mais nous estimons la longueur de ce réseau à 300 m dont 50 m anciennement connus.

Le deuxième réseau s'orientant à droite de la fourche, débute lui aussi par un laminoir fossile, long de 10 m, qui se transforme ensuite en un méandre, lequel au bout de 15 m retombe sur une galerie dans l'axe de la galerie principale du lac (diamètre moyen : 2 m). On peut ainsi avancer en position debout durant une cinquantaine de mètres pour à nouveau retrouver une diaclase au profil méandrique. En cet endroit, les portugais semblent avoir stoppé leur incursion, et nous devons jouer un peu de la massette pour nous frayer un passage. Le méandre se poursuit, encombré de gours et de lames transversales sur 40 m. Désormais se devine une circulation quasi-permanente, qui doit être très active en période de crue. Ce conduit débouche sur une nouvelle diaclase perpendiculaire, obstruée en amont et pénétrable en aval par une étroiture prolongée d'un ressaut de deux mètres tombant dans une salle très calcifiée. Celle-ci est à priori ceinte de toutes parts par la masse de calcite. Cependant de minuscules fentes au plancher laissent présager une diaclase pénétrable avec circulation d'eau, quelques mètres en dessous, vers la côte - 134 m. Nous arrêtons d'ailleurs la topographie en ce point, soit 310 m après le lac (dont 240 explorés en première).

Décus d'être contraints de stopper là notre progression, nous nous acharnons au marteau et au burin sur une mini-lucarne (diamètre de 0,10 m) taillée dans la calcite massive, et située au plafond de la salle. Trente minutes d'efforts nous permettent d'agrandir et de franchir (non sans mal) cette super-étroiture. Derrière on retrouve le réseau actif pressenti. A sec en cette époque de l'année, on y perçoit malgré tout une importante activité en temps de hautes eaux. La galerie est creusée dans une diaclase haute de 10 m et large de 1 m, dans laquelle le cheminement est rendu très dangereux par la présence de lames d'érosion extrêmement tranchantes. Ayant ainsi cheminé durant 100 m, nous passons dans une autre diaclase transversale, où peu après se situe une zone chaotique, avec rayonnement de plusieurs galeries. Deux sont explorées, donnant respectivement sur une salle et un couloir aérien, sans terminus justifié, et où il faudrait revenir. Choissant le réseau actif, et nous nous orientons vers un troisième conduit qui présente l'aspect d'un tube. C'est un joint de strate, avec méandre de surcreusement actif, dans lequel le cheminement se fait soit accroupi (diamètre moyen : 1,5 m), soit à genoux sur des lames acérées. Plusieurs affluents entrevus sont délaissés au profit du réseau principal, à vocation de collecteur avec remplissage d'alluvions, et vestiges de crues, de diamètre sensiblement constant qui se poursuit vraisemblablement vers la résurgence ! Il faudra revoir cela sérieusement...

Depuis l'étroiture forcée, terminus topographié, nous avons parcouru environ 400 m, et laissé une bonne dizaine de réseaux secondaires et la suite d'un collecteur.

Au total depuis le lac, ce réseau développe approximativement 710 m, et son terminus provisoire doit se situer aux alentours de la côte - 150 m.

Bilan

Nous avons estimé et topographié la partie précédemment connue dans ce réseau à 1180 m. A ce développement viennent s'ajouter 960 m

que nous avons découverts durant le camp. La longueur actuellement connue de la cavité peut donc être temporairement portée à 2 140 m, pour une dénivellation maxima de 150 m.

Si l'on s'en réfère à la classification des Grandes cavités du Portugal (Spélunca spécial n° 2 - 1977) cela placerait Algar da Lomba en deuxième position des grottes du pays, tant au point de vue profondeur que développement.

La cavité la plus importante dans le pays serait Esbocq da Gruta dos Moinhos Velhos (même région, D = 2 500 m, P = - 250 m) dont la cotation est annoncée comme surestimée par Aellen et Strinati dans « Guide des Grottes d'Europe Occidentale ».

Algar da Lomba pourrait avoir le record si une topographie d'Esboq da Gruta dos Moinhos Velhos était refaite... d'autant plus qu'à Algar da Lomba nous avons laissés de nombreux affluents, et deux collecteurs inexplorés.

Et comme en ces réseaux nous semblons être parvenus dans une zone très active... nous pouvons espérer aller bien plus loin et plus bas vers les résurgences grandioses de cette contrée !

Bernard PIART

Draperies
(Photo Marcel Lacas)





A la Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez, nous sommes une équipe bien soudée et réaliste. Nous voulons pratiquer et faire pratiquer la spéléologie; mais aussi nous voulons informer tous nos amis de notre activité. Voilà le but que c'est proposé notre revue du club, RATAPANADE (en patois occitan : « Chauve-souris »), vieille de trois ans déjà.

Ne voulant pas tomber dans la paperasserie excessive, car nous allons avant tout « sous terre » nous avons opté pour la publication annuelle.

RATAPANADE n° 1 (1976) un essai, présentait nos découvertes principales depuis la fondation du club en 1972.

RATAPANADE n° 2 (1977) dressait un inventaire des plus grands gouffres du Causse de Sauveterre.

RATAPANADE n° 3 (1978) vise à présenter notre activité 1977, avec la découverte de continuations importantes dans les cavités des Causses, d'Espagne et du Portugal.

A l'origine nous devions présenter l'inventaire total d'une commune du Causse de Sauveterre, pour faire suite à RATAPANADE n° 2. Mais nous avons été contraints d'abandonner cette idée devant l'importance des autres communications à révéler ! Cependant notre activité 1978 reprendra un tel inventaire; et nous pensons avec RATAPANADE n° 4 (1979), présenter l'inventaire annoncé d'une commune du Causse de Sauveterre.

Pour ce qui est de cet exemplaire n° 3, lisez-le, allez explorer les cavités présentées... et faites nous part de vos commentaires !

LE GROUPE SPÉLÉO DE LA MJC RODEZ